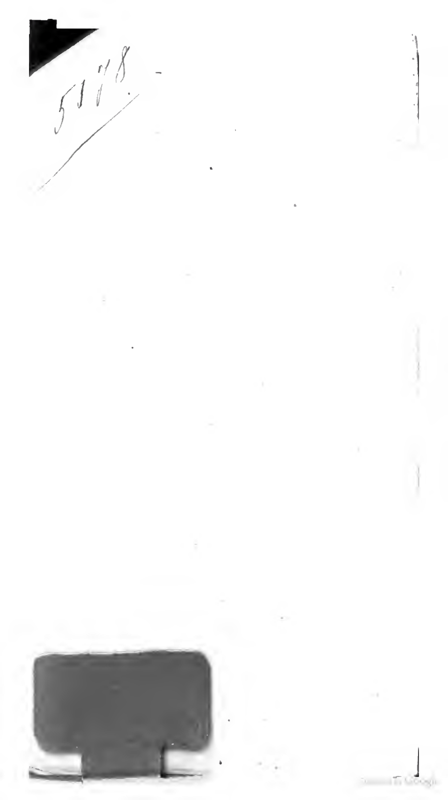

Palat. LIX 93


5178

DESCRIPTION
Des Cérémonies
de la
SEMAINE SAINTE
Dans la Chapelle Pontificale

Par l'Abbé

FRANÇOIS CANCELLIERI



Peint par Donat de Formello *Dess. et gravé par Jean Petrini*

ROME MDCCCXVIII
De l'Imprimerie de Romanis

PRÉFACE.

Les *étrangers désirent depuis long-tems une traduction française de la description des Cérémonies de la Semaine sainte, dans la chapelle du S. Pontif. Un ami vient de remplir leurs vœux, et les miens. Pour la rendre plus commode, et plus portative, j'ai cru devoir retrancher les citations, et toutes les notes, me bornant à expliquer les Cérémonies, que l'on fait chaque jour. Ceux qui desireront de plus amples explications, et les significations des Rits Antiques, pourront se procurer l'autre volume, où ils sont bien plus détaillés, et plus étendus, ainsi que celui, où est decrite la* Chapele Papale, *du S. jour de paques*. Sit ad Ecclesias humilis ac devotus ingressus; cessent in illis vana, et multo fortius, fœda et profana colloquia; cessent confabulationes quælibet.

Ex Conc. Lugdunensi Oecumenico an. 1274. c. 25.

CHAPITRE I.

DIMANCHE DES RAMEAUX.

La plus grande partie des Cérémonies de la Semaine ste, qui commencent ce jour-çi, se célèbrent dans la chapelle Sistine, qui dès le matin est ornée de six chandeliers, et d'une Croix couverts d' un Voile Violet, ainsi que le tableau de l' autel.

Quelquefois cependant l' on fait la Cérémonie de ce jour dans la chapelle paoline au Quirinal, si le Pape y fait sa résidence.

Les chandeliers d' argent et la croix, dont on se servait dans les chapelles du Carême, hormis le IV. Dimanche, et pendant l' Avant, excepté le troisieme, et même aux chapelles des morts, avoient été fais sous Benoit XIV.

Les modernes avec leur croix pareille de métal doré, ont six pans de hanteur. Leur Base pose sur trois pieds de lions; elle est formée par trois grandes feuilles, dont l' extremité est tournée en bas; et posent sur un plan. Sur la partie inferieure de ces feuilles est appuyé un bassin fermé au dessus, qui n' a auprès de l'arbre qu' un simple ornement. Au dessus s'élévent trois feuilles longues, ayant l' extrémité retournée en dessus, elles soutienent un autre petit Bassin qui forme la base du cierge, au dessous de la quelle naissent d' autres petites feuilles, qui ornent le même Bassin.

§. I.

Obéissance pretée au Pape par les Cardinaux en chape avant de prendre les ornemens Sacrés.

Trois heures avant midi, le Pape a coutume de venir dans la chapelle, avec la mître d' Ar-

gent, la chape rouge, et le *formale* d'argent, en partie decouvert, en partie doré, avec des nuées autour des seraphins en relief, il y a aussi la figure du père éternel, avec differens contours en pierres prétieuses, et au milieu une plus grosse que les autres.

Auparavant, ce jour-ci, les trois premiers dimanches du Carême, de la passion, le I. II., et IV. de l'Avent, le jour de la Commemoraison des morts, et pour toutes les functions funèbres, l'on se servait d'un *formale* de perles, il avoit été travaillé sous Clement VIII, et refait sous Pie VI. il était en or, avec une branche d'olivier en or, émaillé de vert, qui servait d'ornement, et entourait trois grosses pommes de pin formées en perles orientales, en figure triangulaire. Differentes du *formale* des six Cardinaux suburbains, qui portent les trois pommes de pin de perles en ligne perpendiculaire.

Après une courte prière, le Pape va sur son trône, où il reçoit à l'obéissance les Cardinaux, qui portent la chape violete.

Après cette Cérémonie, entroient dans l'enceinte de la chapelle leurs Cameriers, portant les habits sacrés violets, dont ils se revêtoient après que le Gentil-homme de la chambre, leur avoit enlevé la chape, et pris le bonnet de Cardinal, qu'ils tenaient à la main, jusqu'à ce que les Cardinaux, après la procession reprissent la chape violette.

Depuis l'an 1816, il a été prescrit, que pour prévenir tous les inconveniens, et proceder avec le plus grand *Decorum* dans les fontions sacrées, lorsqu'on doit bénir les Rameaux dans la chapelle Paoline au Quirinal, un seul Domestique pour chaque Cardinal doit entrer dans l'antichambre du palais pontifical, avec la Corbeille des habits violets, se poster au lieu

qui est noté du nom de son maître respectif, l' attendre, jusqu' a ce qu' après avoir preté l'obeissance, il vienne s' habiller; après la procession, il retourne au même lieu, pour quitter les ornemens, et reprendre la chape, avec la quelle il va se mettre à son poste dans la chapelle par la porte de la sacristie contiguë à l' autel faisant une inclination à l' autel; ainsi qu' au Pape après être monté dans le sanctuaire.

Tandis que chaque Cardinal descend de sa stale, pour se rendre à l' obéissance, son caudataire doit l' accompagner, lui donnant la droite, jusqu' au bas de l' autel, in *Cornu Epistolæ*, l' apuyer lorsqu' il descend, l' accompagner à sa place, où il doit se revêtir des ornemens sacrés, et lui même doit mettre le surplis.

Si l' on fait la Cérémonie dans la Sistine au Vatican, chaque domestique avec la Corbeille des ornemens, entre par la porte decorée des armoiries d' Alexandre VII. et monte à la sacristie de la chapele; la chacun se range en file, et laisse au milieu le passage libre pour le s. Pere qui vient de la sacristie. Lorsque s. s. avec sa suite est passée dans la chapelle, chacun entre dans les salles d'où est sorti le Pape, se plaçant au lieu qui est noté du nom de son respectif Cardinal, l' attendre jusqu'à ce qu'il vienne se revêtir des ornemens sacrés, et lorsqu' après la procession, il retourne pour les quitter et reprendre la chape, avec la quelle il rentre dans la chapelle, à son poste par la porte de la sacristie.

Les Auditeurs de Rote, les clercs de la chambre, les votans de la signature, les Abbreviateurs etc. entrent dans la chapelle avec le surplis sur le Rochet. Au Quirinal, un seul domestique pour chaque maître, s' arrête dans l' antichambre contiguë à la salle des palefferniers,

où se trouve la garde du Capitole, avec la chape, pour la presenter à son Cardinal après la procession. Au Vatican l'on entre par la susdite porte sculptée; chacun prend son poste le long de l'escalier qui conduit à la chapelle du S. Sacrement de la Basilique du Vatican pour mettre la chape à son respectif Cardinal.

Le evêques assistans, et non assistans, les abbés mitrés se revêtent des habits sacrés, au Quirinal, dans l'antichambre supérieure à celle de la garde du Capitole. Au Vatican, ils prennent les habits sacrés assistés d'un seul aumonier, avant l'arrivée du s. Pere et des Cardinaux ils ne doivent retourner à la chapelle qu'après ceux-ci.

Au Quirinal les Penitenciers se revêtent des ornemens sacrés dans les salles de la sacristie, sous celle où sont préparés les ornemens sacrés de S. S. ils se rendent dans la chapelle à leur tems. Au Vatican, il viennent revêtus de chasubles de la Bas. Vat. et attendent dans la salle du custode de la sistine, le momment de se rendre à la chapelle.

Les deux derniers Cardinaux Diacres restent en chape, au poste des deux Cardinaux assistans, jusqu'a ce que ceux-ci ayent pris les ornemens de Diacre dans la salle des ornemens au Quirinal et au Vatican, ils retournent au trône d'où se retirent ceux-ci pour aller s'habiller dans les lieux indiqués.

Quoique le Pape n'assiste pas, les Cardinaux prennent les ornemens violets avant la benediction, et les quittent après la procession.

§. II.

Bénédiction des Rameaux faite par le Pape.

Afin que l' entrée triomphante du sauveur à jérusalem, fut chaque année non seulement representée par les fideles unis en esprit aux chœurs évangeliques, mais même, renouvellée en quelque manière, l' on institua la fête, la Bénédiction, et la procession des Rameaux; l' église veut encore figurer, par cette Cérémonie solemnelle l' entrée triomphante du Redempteur au Ciel avec les Elus, après le jugement universel.

Après que les Cardinaux evêques suburbicaires se sont revêtus de l' amict, du surplis sur le rochet, de la chape, aveo le *formale* orné de trois pommes de pin en ligne perpendiculaire, (pour le distinguer de celui du Pape, qui le porte, comme on l' a dit, en forme triangulaire); les prêtres de la chasuble, les diacres des chasubles violetes relevées, et les Caudataires du surplis, et la *Vippa*, ou le voile, que tous les autres evêques assistans et non assistans, ont mis, au lieu qui leur était destiné, l' amict, et la chape sur le Rochet, ou le surplis s' ils sont Reguliers, on commence la bénédiction des Rameaux de cette maniere.

Les palmes sont appuyées contre le mur du côté de l' évangile, et gardées par deux *Bussolanti*, par le maitre d' hotel du palais, et par un de la garde robe, il y en a sept placeés sur l' autel entre les chandeliers, et par derriere du côté de l' épître, plusieurs autres de differentes formes. La plus petite des trois les plus distinguées, est donnée par le second maître de Cérémonie à M. Sacrista, et les deux autres au diacre, et au soudiacre.

Ils montent tous les trois sur la premiere marche du trône se mettent à genoù, ayant au milieu d' eux M. *Sacrista* en chape, s' il ne peut y aller, la même palme est portée par le p. sous sacristain avec le surplis, et l' amict, comme il a été fait plusieurs autres-fois. Le Pape en lisant les prieres saintes prescrittes par le Rituel, qui font allusion principalement à la gloire des triomphes, à la grandeur de la grace de J. C. et au mérite de nos oeuvres, les bénit, et les encense trois fois.

Les cendres, que l' on retire ensuite d' une partie de ces palmes d' olivier bénites, sont celles que l' on répend sur la tête des fideles le premier jour du Carême; elles doivent être seches, et non pas humides, comme l' on avait coutume de les employer, contre l' usage commun de l' église.

§. III.

Distribution des Rameaux.

Après la Bénédiction, lorsque les deux acolithes votans de signature portant le Bénitier et l' encensoir, se sont retirés; M. le gouverneur presente d' abord les deux palmes, que soutiennent le deux ministres, et prenant de M. *Sacrista* la plus petite, il l'offre au Card. Doyen, ou à l' Evêque le plus ancien en chape, qui la donne au pape, il la reçoit, et la remet au second Card. Diacre assistant, de celui-ci elle passe dans les mains de l' Echanson: Un maître de Cérémonie offre la seconde au Connétable, qui la tient tout le tems de la Cérémonie, ou bien au Sénateur, comme prince assistant, ou en leur absence à M. l' Echanson. Ensuite le maître des Cérémonies recouvre les genoux du pape d' un voile richement brodé. Les Cardi-

naux descendent de leur poste, et vont recevoir la palme du souverain Pontif; le Card. Diacre est le premier. Ils baisent le Rameaux, la main et le genou droit, ils s' inclinent profondement en se retirant, retournent à leur place, ou ils restent debout, jusqu' à ce que tous les Cardinaux ayent reçu la palme qu' ils consignent à leur Caudataire. Après eux les Patriarches, les Archevêques, les Evêques assistans, et non assistans baisent la palme et le génou droit; ensuite les Abbés mîtrés, en chape, les penitenciers en chasuble, baisent la palme et le pied droit; ainsi s' avancent tous les autres, faisant les genuflexions ordinaires avant de monter, et de descendre.

Voici l' ordre qu' ils suivent; M. le Gouverneur, le Connetable Colonna ou tout autre prince assistant au trône, l' Auditeur de la chambre, le Majordome, le Tresorier, les protonotaires Apostoliques partécipans et d' honneur; le Regent de la chancelerie, l' Auditeur des Contredites, les généraux d' ordres, les trois Conservateurs, le Prieur des Caporioni, après celui-ci les Ambassadeurs de Bologne ou de Ferrare à l' alternative, (lorsqu' il y en avait) auprès du maître du S. Hospice, les Auditeurs de Rote, avec le maître du S. palais, les Clercs de la chambre, les votans de la signature, les Abbreviateurs, le prêtre assistant en surplis et Rochet, avec le diacre et soudiacre, les maîtres des Cérémonies, les deux Cameriers assistans, les Cameriers segrets et d' honneur, les Avocats Consistoriaux, les chapellains secrets, et communs, les Cameriers *extra*, les procureurs généraux, les ecuyers, les chantres, le sousacristain, les clercs, et les accolithes de la chapelle, les Caudataires des Cardinaux, les portiers de *virga rubea*, les massiers, les éleves du College germanique qui terminent la derniere

année de leurs études, les étrangers distingués qui sont inscrits par M. Majordome, l' un après l'autre, sans chapeau, gants, ou manchon, et sans épée, tous vont recevoir la palme, en faisant en allant et revenant la genuflection à l' autel, au Pape, à quils baisent le pied.

Peu avant la fin de la distribution; six des huits communs de la garde noble, avec le cadet et l' exempt, qui sont à l' entrée de l' enceinte, avec leurs Commandans, et les officiers de leur état major, se rangent sur deux ailes au dessous de la derniere marche de l' autel, en commençant vers le trône, tournés vers le peuple, en continuant à faire aîle aux massiers du côté des Cardinaux.

Les Rameux sont presentés ou pape de main en main par le Cardinal Diacre qui l' assiste à gauche; l' on distribue de même les palmes simples d' olivier, au haut des quelles l' on voit une petite Croix de palmier, aux ecuyer, et aux autres assistans.

Anciennement un Ambassadeur était à la droite et un prince du trône a la gauche, le jour de la purification, et le dimanche des Rameaux, pour presenter les Cierges et les Rameaux. Le 9. d'Avril de l' année 1656. le dimanche des Rameaux l' Ambassadeur de Venise, était à la droite, et M Antonio Colonna à la gauche avec les palmes. Le 11. Avril de l'année 1611. l'Ambassadeur de France fut à droite, et le duc de Bracciano, à gauche avec les palmes. Le 2. fevrier, et le 3. Avril de l' an 1678. l' on vit les mêmes avec les Cierges, et les palmes. Le 2. fevrier de l' an 1679. le même Ambassadeur, et Laurent Colonna avec les Cierges, le 27. mars de l' an 1695. l' Ambassadeur de Venise et le Connetable avec les palmes.

Lorsqu' on commence la distributiou des Rameaux, deux hautes contre semainiers enton-

nent l'Antiene *pueri hebræorum* en plain-chant, puis que parmi la foule qui accourut pour aller au devant du seigneur, l'accompagner en triomphe, avec des palmes et des branches d' olivier, en jettant sur son passage leurs manteaux, et des Rameaux, l' on distingua une troupe de tendres et innocens enfans; ainsi leurs acclamations ingenues fournissent à l' église les deux antiennes que l' on chante, alternativement, et font retentir nouvellement *l' hosanna in excelsis*, *hosanna filio David*; expressions d' allegresse qu' ils répétoient souvent lors de la fête des tabernacles, en tenant des Rameaux à la main.

La Cérémonie étant terminée, le Pape se lave les mains; le Bassin lui est presenté par le Connétable, comme le plus digne parmi les laïques assistans; ou par le Senateur, ou bien à leur absence, par le premier Conservateur, accompagné par un Auditeur de Rote, deux clercs de la chambre, et par deux massiers qui restent au bas du trône. Le Cardinal Doyen, ou le plus ancien Evêque presente l' essuyemain.

Il dit ensuite *Dominus Vobiscum*, et *l' oremus*, au quel les chantres répondent; il met l' encens, qui lui est presenté par le premier Cardinal prêtre, dans l' encensoir, soutenu par le plus ancien votant de signature, le dernier Auditeur de Rote en dalmatique prend la croix, et va au bas du trône. Alors le premier Cardinal Diacre assistant, chante l' antique formule *procedamus in pace* que l' on employoit autrefois pour toutes les processions, on ne la pratique plus que pour celle ci, et celle de la purification, le chœur repond, *in nomine christi*, *Amen*: l' on part aussi-tôt pour se rendre dans la salle Royale, où au milieu de la milice urbaine rangée sur deux files, commence la procession, par la quelle on represente

notre pélérinage vers la bienheureuse éternité, l' on y porte toujours la croix au devant, parceque pendant ce voyage, J. C. doit être notre guide.

§. IV.

Ordre de la procession.

L' on voit défiler les ecuyers, les procureurs généraux, les chapellains secrets, les Avocats Consistoriaux, le Cameriers secrets et d' honneur, les chantres de la chapelle, les abbréviateurs, les votans de signature, les clercs de la chambre, les auditeurs de Rote, le thuriferaire votant portant l' encensoir, le M. du S. hospice, le soudiacre auditeur de Rote en Dalmatique, portant la croix voilée, sur le bras droit de laquelle est attaché un Rameau d' olivier avec une petite croix de palmier au milieu, entre deux accolithes votans avec leurs chandeliers, les penitenciers, les Abbés mitres, les evêques assistans et non assistans.

Suivent les Cardinaux Diacres, prêtres, et evêques tous avec la mître sur la tête, et la palme à la main, accompagnés de leurs maîtres de chambre qui portent leur bonnet carré, et de leurs Caudataires; enfin viennent, le garde-Robe, l' ecuyer, le Capitaine, et les officiers nobles de la garde suisse; les adjudants, les exempts, les brigadiers, les lieutenans généraux de la garde noble, (l' Ambassadeur de Bologne ou de Ferrare lorsqu' il y en avait) près du chef des quartiers, les conservateurs, le connétable, ou le sénateur et M. le gouverneur, les deux cardinaux assistans, les 2. premiers M. des Cérémonies, devant la chaise de S. Sainteté.

Le Pape avec la mître sur la tête, est porté dans une chaise par douze paleferniers sous un

dais, que soutiennent huit referendaires de signature en rochet et *Mantelletta*.

Suivent le Doyen de la rote entre deux Cameriers assistans, l' auditeur de la chambre, le Trésorier, le Majordome, les protonotaires participans et d' honneur, et enfin les généraux d' ordre.

Dèsque le soudiacre portant la croix, sort entre les deux Ceroferaires, les hautes-contre entonent la premiere antienne, *quum appropinquaret*, et le choeur continuë en procession par toute la salle Royale, en chant posé, celle-ci et le reste, que l' on doit terminer lorsque le tour de la salle étant fini, la croix est arrivée devant la porte de la chapelle.

Lorsque le Pape environné des cadets, et des communs de la garde noble, est entré dans la salle Royale avec les prélats de sa suite, deux hautes contre des plus anciens, entrent dans la chapelle, en ayant fermé la porte, ils entonent aussi-tôt l' himne *gloria laus et honor* etc. et alternativement avec ceux qui sont dans la salle, ils continuent les autres versets.

Quelques personnes attribuent cette hymne à Renaud evêque de Langres, mais plus communement à Theodolphe abbé de Florac, ensuite evêque d' Orleans dans la neuvieme siecle ; on dit qu' il la composa a Angers où il était en prison : on le croyait complice d' une Conjuration avec ses freres contre leur pere Louis le pieux, il la chantait tandisque l' Empereur accompagnait la procession des Rameaux qui passait devant les prisons, elle lui plût et cette hymne ne contribua pas peu à lui obtenir son pardon et la liberté.

Dans certains endroits l' on avait coutume de faire chanter les paroles, *Cui puerile decus*, à de jeunes enfans, et dans d' autres le verset *cœlus in excelsis te laudat*, sur des sites éle-

vés, ainsi à Paris, c'était sur la porte qui introduisait aux prisons.

L'entrée triomphante de J C. dans jérusalem, fut une figure de son ascension au ciel, dont il était venu ouvrir les portes, qui en avaient été fermées après le peché d'Adam, à la legion fortunée des élus couronnés des palmes de la victoire, qu'ils avaient remportée sur les ennemis communs. C'est pour cela qu'au retour de cette misterieuse procession, l'on trouve les portes de la chapelle fermées, qui s'ouvrent lorsque le soudiacre frappe avec le Bâton de la croix, par la quelle les portes du Ciel nous sont ouvertes.

Les choristes entrent après, et s'arrêtent à la porte de la Balustrade. Les plus anciens hautes-contre entonnent le Repons *ingrediente Domino* qui termine lorsque les Cardinaux Diacres entrent dans la chapelle, alors le deux plus anciens chantres disent tout le verset *quum audisset populus*, et le choeur continuë *cum Ramis*, qui finit lorsque le Pape entre dans la Balustrade de la Chapelle.

§. V.

Cérémonies de la messe, chant de la passion executé par trois Choristes de la Chapelle.

Les Cardinaux étant de retour de la procession, en entrant dans la chapelle remettoient les palmes aux Caudataires, levaient la mître, et faisant la reverence à l'autel, ils allaient à leurs postes, ils restoient debout jusqu'a ce que S. Sainteté fut passée. Arrivés au trône, les gentils-hommes de la chambre, et les Cameriers, venoient leur oter les ornemens sacrés, et leur remettre la chape violette, pour assister à la

Messe chantée par un Cardinal prêtre. Celuici, aulieu d'aller à la procession avec les autres, après avoir reçu la palme, se rendoit dans la sacristie pour se préparer.

Maintenant, il n'y a que ceux qui ne doivent pas changer d' habit qui restent à leur poste dans la chapelle. Les Cardinaux, les evêques, les abbés, les prélats, passent au milieu de la chapelle, montent l' éscalier vers l' autel, et descendent dans les salles où ils ont pris les ornemens, et le surplis, et ayant mis la chape, chacun retourne à son poste dans la chapelle.

L' Jntroït se dit sans contrepoint; le célébrant encense l' autel, le premier Cardinal prêtre, le Pape: le *Kirie* est en plain-chant.

Ensuite on chante l' Epître, flechissant le génou à ces paroles *in nomine Jesu omne genu flectatur*; ce que l' on ne faisait pas avant, au grand étonement de *Paris de Grassis*, qui p. II. Act. Caerem. Gattico p. 59. écrivit, *admiratus sum, quod Capella non observet, quod in epistola hodierna, ad versum, in nomine etc. ipsa tota Capella genuflectat*.

Le graduel, et le trait sont aussi en plainchant. L' on chante le dernier verset du trait, lorsque les trois musiciens qui doivent chanter la passion selon S. Mathieu en aube et avec l' étole Diaconale, vont baiser les pieds du Pape; celui qui chante les paroles du texte, et une taille, le second, qu' on appelle la servante, est un haute contre; le troisième qui represente J. C. est une Basse-taille. Jl doivent être prêtres. Le livre des evangiles est soutenu par deux des Céroferaires de la chapelle, assistés d' un maître des Cérémonies.

On ne demande point la Bénédiction pour chanter cet evangile, parce qu' on y décrit la mort de l' auteur de toute Bénédiction, l'on ne porte point de Cierges allumés, parce que J. C.

la véritable lumière du monde, est éteint; l'on n'encense point pour marquer, que la piété des fideles se refroidit, au commencement, on ne repond pas *gloria tibi Domine*, ni, *Dominus Vobiscum* en exécration du perfide salut du traitre judas.

Le choeur chante les paroles, qui sont attribuées à la tourbe; cette passion est la plus belle, qu' on puisse entendre; et comme cette fonction nous represente l' entrée triomphante des elus dans la gloire, ainsi tandis qu' on chante la passion, chacun tient à la main le Rameau Béni, les Cardinaux les remettent après, à leurs Caudataires.

Lorsqu' on se rapelle ce grand momment si desiré des Patriarches, prédit par les prophetes, figuré par les ombres misterieuses de l' ancien testament, dans le quel le sauveur expirant sur la croix, y consomma le Redemption du genre humain, le souverain Pontife qui reste toujours debout pendant la passion, ainsi que tous les assistans, fait la génuflection, et l' on fait une petite pause; ancienement, les ministres et les fideles baisaient la terre, comme le pratiquent encore quelques Religieux, qui disent, prosternés jusqu' à terre: *Adoramus te Christe, et Benedicimus te, quia per Crucem tuam redemisti mundum*. S. Louis Roi de France s' efforça d' introduire cette pratique bien louable dans la chapelle Royale.

La passion étant finie, les trois choristes se retirent, faisant la genuflexion devant le Pape et à l' antel. Le Diacre prend la bénédiction du Pape, l' on porte l' encensoir, sans cierges, il encense le livre des Evangiles; ensuite sans dire *Dominus Vobiscum*, et sans faire le signe de la Croix, ni sur lui, ni sur le livre, il dit le reste sur le ton de l' Evangile, et va le faire baiser au Pape, et non au célébrant. Le Pape

est encensé par le premier Cardinal prêtre . L' on suit le même cérémonial, le vendredy saint lorsqu' on chante la passion , mais avec quelque changement que l' on indiquera .

Le célébrant entonne ensuite le *credo* , que récitent les Cardinaux au milieu de la chapelle, en formant un cercle . Après qu' ils se sont assis à leur place , tandis que les musiciens chantent *resurrexit*, les caudataires sortent de l' enceinte de la chapelle , pour donner aux domestiques leurs Rameaux , et ceux des Cardinaux , ils retournent après à leur poste ; il ne reste dans la chapelle , que le prince assistant , avec la palme , et l' ecuyer avec celle du Pape , qu' il consigne au premier Cardinal Diacre , celui-ci la pose sur le fauteuil , lorsque le Pape s' y met à génou pendant l' élévation .

On chante l' offertoire en contrepoint , ainsi que le *stabat Mater dolorosa* , que l' on croit de st. Gregoire le grand , ou de st. Bonaventure , la musique à deux choeurs avec un second dessus est du Palestrina . La Communion est sans contrepoint, le *Deo gratias* , ne se chante pas .

L' on ne prononce point le matin , après la passion , le discour , comme sous Alexandre VI. Cependant le Card. célébrant , à la fin de la messe publie l' indulgence de trente ans , accordée par le Pape à tous les assistans .

La fonction étant finie chacun emporte chez lui les palmes , où par une pieuse coutume on les conserve à côté de son lit , ou à la fenêtre pour preserver les champs , les maisons , et les personnes de tout accident facheux .

L' on conserve jusqu' a l' ascension sur le lit des ornemens , (nous en avons donné l' usage antique , et la dénomination) , deux palmes plus grandes que les autres qui étaient restées sur l' autel , au milieu des quelles est suspenduë l' armoirie du pape .

Fulvio Servanzio, raporte un témoignage de ce rit dans le Diario de Concl. et elect. Clementis IX. *apud Gattico* acta Caer. 361. *Die 30. maii fuerunt benedictæ palmæ in Dom. palmarum, palmæ intromissæ sunt in Conclave cum ramis olivarum, ornatis Crucibus ex foliis palmarum, fuerunt illæ duæ prægrandes, et supra alias omnes majores, servandæ, casu, quo Pontifex creatur ante festum Adscensionis Domini, prout consuetum, supra lectum paramentorum. Supra medium earum superpositum erat stemma pontificium, ut dicitur, la targa cum suis argumentis, media illa parte quam vocant*, lo scudo, *relicta in albis sine ullo signo, ut ibi imprimi possint insignia gentililia futuri Pontificis*.

Ce matin, le étrangers, après avoir vu la procession des Rameaux dans la chapelle, allaient à l'église des Maronites, à la via Rosa, (qui dans les malheurs passés a été reduite en greniers, et autres usages profanes) pour y assister à la fonction du Rit Syrien.

Aujourd'hui à vingt-une heure et demi le grand penitencier se trouve à st. jean de Latran. Avant d'entrer dans le Colege des pp. penitenciers mineurs observantins, fondé dans cet endroit par S. Pie V. ils vont tous au devant de lui. Le p. président lui presente, à génoux le goupillon. Il ôte le manteau court, et étant en Rochet, il bénit tous les assistans. Il monte ensuite à l'oratoire de s. Nicolas de Bari, fabriqué par Caliste II., et restauré par Anastase VI. Dans la partie interne ou retirée du palais de st. jean de Latran, qui pendant plusieurs siecles servit de residence aux souverains pontifes, ayant été ensuite reparé par l'Architecte ferdinand Fuga sous Clement XII, et consacré par Joachin Portocarrero patriarche d'Antioche le 28 avril 1747. et nouvellement restauré par Benoit XIV.

leur insigne Bienfaiteur, il sert aujourd' hui de chapelle privée à ces même Religieux. Le Card. y entre, et y fait une courte priere étant accompagné de M. le Regent, Dataire, Canoniste, Correcteur, et garde des sceaux, du theologien, qui est toujours un religieux de la compagnie de Jesus, il est servi par les autres ministres de la pénitencerie, qui viennent au devant de lui au haut de l' escalier. De là il passe à la Bibliotheque, où l' on garde la signature; il prend alors la chape violette, et accompagné par les dix penitenciers, il entre par la grande porte dans la Basilique, où il est reçu par quatre chanoines en chape. Un d' eux lui présente l' aspersoir, qu' il présente à chaque prélat, qui prennent de l' eau Bénite; ayant fait une courte priere devant le s. sacrement, il passe à son tribunal de pénitence, où son Caudataire lui enlevant la chape, il s' assied, met le bonnet carré de Cardinal sur la tête. Ensuite M. le Regent, qui est toujours le Doyen de la Rote, ou le plus ancien des Auditeurs à sa place, lui presente la Baguette, dont il le frappe sur la tête, ainsi que les autres prélats, qui sont debout; le theologien faisant ensuite la génuflexion, les secrêtaires, les ministres, ses gentilshommes, et les pp. penitenciers, restent assis, jusqu' a ce le Cardinal ait achevé de toucher avec la Baguette tous les assistans qui accourent pour gagner l' indulgence de cent jours, accordée à cet acte d' humilité. Cette Cérémonie étant terminée, il confesse ceux qui se presentent à son tribunal; s' il n' y a personne, il se retire, en remerciant les prélats, qui l' ont servi.

CHAPITRE II.

LE MARDI SAINT .

Le matin, les Cardinaux, et tous ceux qui entrent dans la chapelle, vont entendre au palais le sermon du prédicateur Apostolique qui est toujours un Capucin, ils y assistent en chape violette.

CHAPITRE III.

LE MERCREDY SAINT DES MATINES, OU TÉNÈBRES.

Pendant la nuit, qui précéde le jeudi saint, et les deux autres suivantes, les premiers chretiens avaient coutume de réciter dans l' eglise, matines, les ténébres, oû nocturnes. Dans certains endroits, on avait fixé cet office à la huitieme heure de la nuit, dans d' autres à minuit ou bien à cet espace de tems nécéssaire pour le terminer de nuit. Maintenant l' église, pour condescendre à la foiblesse commune, et prévenir les desordres, qui s' étaient introduits pendant les veilles nocturnes, permet, qu' aujourd' hui, et les deux jours suivants, on le récite après midy ; cependant il a conservé le nom de nocturne ou de ténébres parce que quoi qu' on le récite de jour, il finit cependant de nuit, et parce qu' on le considére comme un office de deuil, qui represente la mort du Redempteur.

Outre les douze cierges de l' autel et de la balustrade, l' on place *in cornu epistolæ* le triangle composé de quinze, que le maître des Cérémonies éteint l' une après l' autre à la fin de chaque psaume ; par cette cérémonie l' on represente, le refroidissement des Apôtres et des

Disciples, qui chancellerent dans la foi, oublierent leurs promesses, et abbandonerent leur bon maître par une fuite lache et honteuse. Le cierge qui reste seul allumé, et que l' on cache deriere l' autel, nous figure la sainte Vierge qui resta ferme et inébranlable dans la foi de la resurection de J. C. bien refroidie et obscurcie parmi les Disciples, ou bien J. C. lui-même, que les hommes ingrats et pervers croyaient mort, lorsqu' il ressucita glorieux, après avoir resté trois jours dans le sepulchre.

L' eglise pendant ces trois jours ne presente que des scenes de deuil, aulieu des sacrifices de louange, elle n' en offre que de pleurs. C' est pour cela qu' elle ne commence pas l' office par la formule ordinaire, *Domine labia mea aperies*, pour chanter ses louanges, jl n' y a point d' invitatoire, point de *gloria patri*; aucun hymne, elle ne demande pas la bénédiction, ne lit point le capitule, elle termine les heures par une oraison humble, dans la quelle elle supplie Dieu de regarder d' un œil de misericorde ceux pour qui son fils souffre la mort.

Les étrangers accourent en foule à ces fonctions; *in cornu epistolæ* l'on dresse une tribune pour les Dames, séparée de celles des hommes servics cependant par deux cameriers d'honneur de s. s. en menteau court, et par un bussolante, en soutane violette. Vers le mur, la premiere tribune, est destinée pour leur M. M. le Roi et la Reine d' Espagne. La 2. pour la Reine d' Etrurie. La 3. pour la Duchesse de Chablais. La 4. fut occupée en 1817 par S. A. le Duc de Carignan, au dessous se trouve la place pour le corps diplomatique et pour les Etrangers.

Les Card. arrivent en sontane et chape violette, et le pape en chape de drap d' or rouge, avec la mître d' argent, s' il ne porte la chape

de serge rouge avec le Capuchon les deux plus anciens evêques la lui relevent par devant.

Le premier haute-contre entonne l' antienne. *Zelus*, le choeur continuë, ainsi que le reste des matines, en plain-chant. On dit les psaumes lestement, et battus. Après le verset, le Pape se leve, et dit à demi voix *pater noster*, s' assied, on lui remet la mître ou le capuchon de la chape, et l' on commence les lamentations, de la composition de Greg. Alegri à quatre voix. Après le tendre intercalaire par le quel, sous l' allegorie de jerusalem, l' on invite les fideles à la conversion et à la pénitence, on chante les repons. La 2. et 3., sont en plain-chant. La composition de ces lamentations, est appelée Acrostiche, parceque les lettres initiales de chaque strophe, suivent l' ordre de l' Alphabet hebraïque *Aleph*, Beth, *Ghimel*; mais comme dans la traduction latine, on ne pouvait conserver le même ordre, l' eglise a voulu que, chaque verset fut précedé de la lettre hebraïque, par la quelle ils commencoient anciennement, pour les leçons du 2. et 3. Nocturne, le dernier chantre, dit la premiere, l' avant dernier la 2, et successivement l' on continuë suivant cet ordre pendant les trois jours, les hautes-contre hebdomadiers avertissent les musiciens qui doivent dire les repons. Les tailles entonnent les antiennes, le plus ancien entonne celles de chaque matines, des laudes, du *Benedictus*, cantique célébre, par le quel Zacharie, ayant recouvré, l' usage de la voix, chante, et bénit le seigneur à qui il a plû de nous visiter, et nous rendre dignes de la Redemption.

Au verset *ut sine timore*, le m. des cérémonies commence à éteindre les cierges de l' autel, et le Bédeau ceux de la balustrade, et l' on termine le dernier verset du *Benedictus*, lorsqu' on a éteint les deux derniers cierges de cha-

que côté, pour representer les ténèbres prodigieuses, qui, à la mort du Redempteur couvrirent toute la terre, et l' aveuglement funeste, et obstiné, dans le quel l' infortunée sinagogue abbandonnée de Dieu, est demeurée. Dans la Cathedrale de Pise, où les Rits sont differens, on éteint au même instant tous les cierges avec une eponge : et tous les assistans qui tienent à la main une bougie jaune, l' éteignent aussi en même tems. Deux tailles, des plus anciens répetent encore immediatement l' antienne, *traditor autem*, qui ne finit que lorsque le Pape étant descendu du trône va se mettre à génou devant le fauteuil peu de tems après l' on entonne *Christus factus est*.

Lorsque le premier M. des cérémonies à fait signe que le Pape a fini de dire tout bas le *pater noster*, on commence le célèbre Miserere d' Allegri a deux choeurs et à quatre voix, il enchante, il ravit l' ame. Dans le D. Placido, Dialogue Du p. Juvenal Sacchi, où l' on recherche, si la musique est convenable, ou dangereuse à un Religieux? Pise 1786., un philosophe qui connoit parfaitement la musique, dit, que pour le bien de son ame, lorsqu' il sera sur le point de la rendre a Dieu, il désirerait qu' on lui chantat le *miserere* de la chapelle papale. Cette composition est si surprenante, qu' elle inspire la contrition et la dévotion. Au dernier verset du psaume les deux choeurs s' unissent, et avec tous les musiciens, ils le finissent, piano, faisant diminuer peu-à-peu l' harmonie, qu' ils ne rehaussent qu' à la derniere parole.

Le C. P. Guillaume de la valle, (Lett. sene. 1. 72.) dit. Le fond de ce beau *miserere*, que l' on chante la semaine sainte à Rome, correspond parfaitement au travail des musiciens; sans le secours et le fracas des instrumens, avec une solide connaissance du chant antique, ils conser-

vent à la musique son ancienne simplicité. Quoique Jos. Santarelli confesse avec douleur, que, faute de bon style, le célébre *miserere* d' Allegri quoique chanté par les plus fameux musiciens, à la cour de Leopold I. ne fit l'effet que d' un faux-bourdon tres-simple.

Le Pape récite ensuite l' oraison *Respice quæsumus Domine*, après la quelle on fait un peu de bruit. Selon quelques auteurs il vient d' un Rit de la sinagogue, dans la quelle, toutes les fois qu' on proferait le nom d' Aman, les juif faisoient du bruit, et du fracas. Il represente selon d' autres la marche des soldats qui ayant Judas pour guide, allerent se saiser du sauveur pour l' emprisonner; mais il est plus vraisemblable, selon le sentiment de Mazzinelli, dont les savantes explications sur la semaine sainte, méritent d' être preferées à toutes les autres, que ce bruit exprime, le trouble horrible, et la confusion de la nature, à la mort du Redempteur, lorsque le soleil s' obscurcit, la terre trembla, le voile du temple se déchira, les tombeaux s' ouvrirent, les pierres se fendirent, que toute la nature se ressentit de la mort de son auteur, les juifs seulement, appelés pour cela par saint Leon, plus durs que les pierres mêmes, resterent dans leur incrédulité: il n'en fut pas de même du centurion qui, se retira, baissant la tête, en frappant la poitrine, confessant pour fils de Dieu celui qu' il avaient vu expirer sur la croix, au milieu de tant de prodiges; aussi après qu' on a retiré le cierge allumé de derriere l' autel, tout le monde se leve, et part en silence, et avec componction.

Aujourd' hui à 21 h. et demi, le grand penitencier va au College des pp. Dominicains penitenciers de sainte Marie Majeure, lorsqu' il descend du Carosse, les Religieux vont au devant de lui, avec l' étole, le premier qui est le

Vicaire, lui presente le Goupillon; il asperge les assistans, on l' accompagne dans la maison ou il est reçu par le prélats, et les ministres de la penitencerie, il se joint à eux pour tenir la signature dans la Bibliotheque de ces Religieux qui a été bien augmentée par celle du P. maître Gregoire Scarinci; lorsque la séance est terminée, on l' accompagne jusqu' au portique de la Basilique, ou il prend la chape violette, il est reçu par quatre chanoines qui lui presentent le Goupillon, il fait prendre l' eau bénite aux prélats. Après une courte priere devant l' autel du saint sacrement, il monte sur son tribunal de penitence, où il touche avec la Baguette les prélats qui sont debout, et les ministres à genou; de même que ses gentils-hommes, les peres penitenciers, et tous les assistans; il entend la confession de ceux qui se presentent.

Jl y a ce soir grand concours à la Trinité des pelerins, où selon la pieuse et généreuse institution, durant, toute l' année, on donne le logement et la nouriture pendant trois jours, aux pauvres pélerins qui y accourent en plus grand nombre la semaine sainte. Les Cardinaux, et d' autres personnages respectables, les servent, pendant ces trois jours avec la plus grande édification, leur rendent tous les services de charité, jusqu' à leur laver les pieds; les Dames et les Princesses exercent envers les pélerines dans un lieu separé, les oeuvres de la charité la plus édifiante..

CHAPITRE IV.

LE JEUDY SAINT.

§. I.

Cérémonies de la Messe.

Ce matin, le Card. Doyen, ou le plus ancien á sa place à coutume de célébrer. L' autel et la croix sont couverts de voiles blancs, parce qu' à l' on n' y dit point les heures, ni les Vêpres, pour les quelles il faudroit y en mettre de violets. Les cierges sont blancs.

Le devant d' autel, est une tapisserie tissuë en or, ornée des armes de Clement VII. de la famille des Medicis, hautes 16. pans sur 4. et demi de largeur, avec une frange en or, et liceś en clinquant d' argent. Au milieu est representé J. C. expirant soutenu par deux Anges. Au dessus l' on voit le calice de la passion, *a cornu Evangelii*, la descente aux Limbes d' où il delivre les ames des SS. peres. *A cornu epistolæ* J. C. ressuscité au milieu de deux Anges, qui présente la main droite à la Magdeleine à genou, comme pour la faire relever.

Les deux coussins du prie-Dieu dont se servait ce matin le Pape étaient couverts d' une tapisserie tissuë en or, representant des dragons, et des lions avec des glands en or, et en clinquant, tels que les devants d' autel.

Charles d' Anjou fit present à Clement IV. d' un fauteuil prétieux en forme des antiques chaises curules, qui selon le Card. Garampi, dans les besoins urgens, fut engagé pour deux mille onces d' or, dix mille sequins de notre monnoie. Dans l' instrument qui fut dressé par Basso notaire de la chambre, le 3. Sept. 1269. on le nomme *facistorium magnum aureum cum*

lapidibus pretiosis, *quod Rex Carolus fel. rec. Clementi Papæ IV. donavit*, *et dedit*, *protoc. Bas. not. p.* 17. in Arch. Vat. Franc. Ant. Vitale senateurs Romains T. I. 146. On se sert aujourd' hui du prétieux et magnifique prie Dieu d' un travail fini, avec les coussins de drap d' argent, dont son Alt. le prince de Saxe gotha. et Madame la princesse josephine Schowalow de Dietrichstein, ont fait present à Pie VII.

Le pape vient avec la mître en moire d' or, et la chape blanche, elle était fermée par le *formale* prétieux, different de celui bien plus riche dont nous avons parlé, que l' on gardait au chateau saint Ange avec les trois-Regnes et les mîtres. Saint Pie V. le reçut en don, de Cosme premier lorsqu' il fut déclaré gr. Duc de Toscane. Comme on voit dans le Diaire de Cornelius fermano produit parle le ch. Maffei dans la vie de ce st. pontif imprimée à Rome en 1711 p. 233. et dans l' original Latin du Gigli, dans le Diaire de Sienne T. I., 63. ou parmi les presens offerts par le gr. Duc, et portés sur des bassins en or, il parle d' un *pluviale cum formalio pretiosissimo cum adamantibus magnæ æstimationis*. Jl y avait Adam et Eve en or, qui étendoient les mains pour prendre la pomme, avec le nom de J. C. en lettres Gothique, orné tout autour de diamans, de Rubis, et de pierres orientales. Le Pape s' en servait dans toutes les solemnités, éxcepté dans les chapelles indiquées dans la description du dimanche des Rameaux, p. 4. maintenant il en employe un d' argent doré, avec un saint esprit en relief au milieu, contourné de pierres colorées.

Au commencement de la messe, les Card. en chapes violettes prétent l' obéissance. *L' introit* se chante à contrepoint. *Les Kirie* finissent, lorsque le Pape à lu *l' introït*, les hautes

contre entonnent le graduel, qui finit, lorsque le Diacre est arrivé au lieu de l' evangile.

Dans le Cod. 4737. chez Gattico (acta Caer. p. 89.) on lit. *in die jovis Sancto prædicatur ante Missam. ... in parasceve non prædicatur*. Dans un Code de la *Bibl. Fiorentini de Lucca* parmi les oraisons de Dominichi Evêque de Torcello il y en a une *in die 5. parasceve de passione Domini coram Summo Pont. Eugenio IV. et Rom. Curia* Hist. Florentiae 1441. (Sent. litt. T. VII. 359.)

L' offertoire se chante en contrepoint, le mottet *fratres ego enim*, à une seule partie, et du Palestrine.

Avant l' élévation 12. Ecuyers en habit rouge viennent de la Sacristie avec des flambeaux allumés, et se mettent à genou six de chaque coté de l' autel.

Le Card. Doyen célébrant se lave les mains; un gentilhomme debout lui verse l' eau; si le Pape assiste il est a genou, s'il n' assiste pas, la premiere fois au fauteuil, aprés l' offertoire, et l' autre étant debout sur l' autel aprés l' encensement des oblations et de l' autel, la troisieme fois, il se retire à *Cornu Epistolæ* d' un côté de l' autel, devant la premiere marche, tourné vers le peuple, avant la post Communion, son maitre de chambre se presente pour lui laver les mains, il est debout, quoique le Pape y assiste.

On consacre aujourd' hui deux hosties, le celébrant en consume une, l' autre est reservée pour le jour suivant dans un Calice consacré à cet usage, que le Diacre couvre avec le pale, et la patene. On l'appelait le *Calice du Sepulchre*. Il était d' argent doré ayant le pied, le nœud, et la soucoupe de filagrame d'argent dorè aussi, la pieté gravèe sur la patene, et un croissant pour l' hostie. Aujourd' hui il est en cristal de Roche, monté en argent doré contourné

en émail, avec les 12. Apôtres en argent doré ciselé. Jl est enrichi de deux tours de perles, l'un sur le ceintre, l'autre autour de la coupe d'argent doré, qui est soutenue par une soucoupe d'argent doré, et émaillé. Au milieu de la patene, est representée la piété ou la figure du Sauveur, sur la partie superieure, avec des rayons autour de l'inférieure. A l'époque de la Republique, ce calice fut recouvré par M. Thomas Boschi économe de la fabrique de S. Piere, et chanoine, il le garda en dépot dans la Sacristie, et le restitua ensuite à S. Sainteté.

Aprés l'élévation, deux M. des cérémonies, distribuent les cierges portés par deux Clercs de la chapele aux Cardinaux, et à tous ceux qui doivent assister à la procession. l'*Agnus Dei*, finit par *Dona nobis pacem*, sans le diviser. Lorsque le Célébrant a arrangé le S. Sacrament, on chante, en Plain-chant la post Communion, ainsi que *Deo Gratias*.

§. II.

Procession à la Pauline, ou l' on fait le Sépulcre.

La messe étant finie, le Pape ayant donné la Bénédiction, le célébrant retourne à la Sacristie pour quitter les ornemens, il ne rentre plus dans la chapele pour la procession. Les Cardinaux quittent la chape entre les mains de leurs gentils-hommes, et mettent les ornemens sacrés et la mître, donnant le bonnet carré au M. de la chambre. Cependant les Patriarches, les Archevêques, et Evêques, les Abbés Mîtrés, prenent les chapes blanches.

Maintenant, lorsque le célébrant entonne le *Pater noster*, les Auditeurs de Rote, les clercs de la chambre, les votans de la signature, les

abbreviateurs ec. partent immediatement de la chapelle par la partie superieure vers la sacristie, et se rangent le long de l'escalier, qui conduit à la chapelle du S. Sacrement, dans la Bas. du Vatican où un domestique doit les attendre pour leur oter la chape, et leur mettre le surplis sur le Rochet, avec le quel ils retournent de suite dans la chapele. Le Dernier Auditeur de Rote va prendre la dalmatique. Lorsque le Pape à la fin de la messe a donné la Bénédiction, les deux derniers Cardinaux Diacres, accompagnés d'un M. des cérémonies, montent sur le trone, par les cotés, et les deux premiers assistans sont accompagnés par le même M. des cérémonies pour les revêtir des ornemens, et les reconduire au trone.

Lorsque le célébrant part de l'autel, le plus ancien des Cardinaux aprés avoir fait la genuflexion, va prendre les ornemens dans une salle annexée à la Sacristie, les autres successivement font de même, ainsi que les evêques assistans, les Abbés Mitrés, ec.

Aprés que tous les Cardinaux sont habillés, ils retournent à la chapelle; en y entrant leurs caudataires reçoivent les cierges allumés des clercs de la chapele. Les choristes passent dans la salle royale, illuminée par 12. candelabres garnis de torches en cire, pour la procession, qui est ordonnée comme celle de la chandeleur et du dim. des rameaux.

Aussitôt que la Croix couverte d'un voile, different de celui de l'autel, sort de la balustrade, les choristes entonnent l'hymne *Pange lingua.* Saint François de Sales dans le *Vexillum Crucis*, le croit de Theodose evêque d'Orleans, qui vivait l'an 838. *Natalis Alexander*, de saint Thomas d'Aquin. les Cardinaux s'avancent deux à deux, ayant à la main leur cierge et la mitre dans la quelle ils mettent la calote rouge, par

respect pour le Sacrament qui est porté par le Souverain Pontife à pied, la tête decouverte, à la chapele Pauline sous le dais, appellé antiquement *Conopeum*, *linteum*, *mappula*, porté par huit evêques assistans, ou par les protonotaires en leur absence.

Lorsque le Pape entre dans la chapele éclairée de 567. torches, on chante la strophe *Verbum caro*. Lorsqu'il est arrivè devant l'autel, le premier Cardinal Diacre faisant la genuflection, prend le calice des mains du Pape qui est debout, et étant accompagné de deux ecuyers portant deux cierges il le replace au haut de la machine qui est faite sur les desseins du Bernin, sur l' exposition, couverte d' un corporal, M. Sacrista découvre le calice, prend la sainte hostie dans le croissant d' or, la met dans une boite, dans l' urne appelée communement Sepulcre, sans fermer la petite porte.

Le Card. Diacre retourne vers le Pape, qui se leve après que le premier Card prêtre lui a presenté la navete pour mettre l'encens dans l'encensoir, il vient se mettre à génoux et encense le saint Sacrement, le Sacristain ferme le sepulcre, et consigne la clef au Card. Penitencier qui doit officier le lendemain.

Dans mon ouvrage *de Secretariis*, j'ai démontré, que chez les latins on consacrait, dans la ferie V., trois hosties, l'une était consumée par le célébrant, l' autre était conservée dans le *Secretarium*, ou sous l' autel, et la troisieme servait pour la Communion du prêtre la ferie VI. Dans d' autres eglises le sépulcre, construit dans le *Secretarium* se fermait à clefs; et chez les Mozarabes, on y joignait deux sceaux en cire *ad similitudinem Sepulchri Domini, quod Pilatus signari jussit cum custodibus*. A' Lyon l'òn déposoit la sainte hostie entre deux pa-

tenes l' on y joignait les SS. Evangiles entre deux écuelles d' argent.

Apeine le Card. Diacre est retourné devant l'autel, qu'on entonne le *Tantum ergo*, aprés le quel tout le monde se leve.

Avant que Paul III. fabriquât cette chapele, on portait le saint Sacrement dans une autre plus antique qui était peut-être celle qu'avait erigé Nicolas V. Giacomo Volaterano en decrit ainsi l' usage, *anno* 1481. *Divina re absoluta, sacra hostia Dominici Corporis, Pontificis manibus capite detecto, ab ara majori, in qua sacrata fuerat, in parvum Pontificiae sacellum religiosé admodum portata est, argenteae arculae super Sacelli aram condita, pro communione diei sequentis, in quo ob vigiliae passionis memoriam sacrum Dominicum non conficitur*. Cést sans doute dans cette même chapele qu' arriva ce que raconte jacques Bonaparte Gentil-homme du saint miniate. L' an 527. la sainte hostie renfermée le Jeudy saint, selon le coutume, dans le tabernacle de la chapele du Pape, fut trouvée le matin suivant par terre, sans qu'on sût ni par qui, ni comment. Voyez deux autres exemples dans *li Pontificali* 70.

Cette cérémonie semble contraire à l'ordre et à la serie des Misteres que l' on célébre, mais l' eglise a voulu representer par anticipation le sepulcre du seigneur, plutôt que le jour suivant où elle est en deuil pour sa mort.

L' usage de faire le sepulcre dans la Pauline fut introduit par Paul III. qui l' avoit faite construire, comme le raporte Oldoin dans Ciacconius. *Quibus maxime feriis acerbissimam Christi Domini necem recolit Christ. Resp. Sepulchrum in Vaticanas Aedes invexit*. Jl fut suivi par ses successeurs, comme on le voit dans le diario de Paolo Muoanzio, et par un Bref de Leon XI.

§. III.

Bénédiction Solemnelle donnée par le Pape de la loge de la façade de la Basilique Vaticane.

Dans le même ordre, on passe par la porte contigue à la même chapelle Paoline, dans la loge de la Bénédiction, tapissée en damas, et coverte d'une tente, où le Pape est porté dans une chaise avec la mître, et les *flabeaux*, sous un dais soutenu par huit prélats referendaires. Arrivé à la grande tribune du milieu, il donne à un peuple nombreux rassemblé sur la place, la triple Bénédiction, à la quelle le chœur répond 4. fois *Amen*, tandis que le chateau Saint Ange tire plusieurs coups de canons, que les cloches de Saint Pierre sonnent, que la musique militaire retentit de tout les côtés de la place, où est rangée la cavalerie et l'infanterie.

Voici la formule de la Bénédiction. *Sancti Apostoli Petrus et Paulus de quorum potestate, et auctoritate confidimus, ipsi intercedant pro nobis ad Dominum. Amen.*

Precibus et meritis B. Mariæ semper Virginis, B. Michaelis Archangeli, B. Joannis Baptistæ, et SS. Apostolorum Petri et Pauli, et omnium Sanctorum misereatur vestri omnipotens Deus, et dimissis omnibus peccatis vestris, perducat vos Jesus Christus ad vitam aeternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem, et remissionem omnium peccatorum vestrorum, spatium verae, et fructuosæ pœnitentiæ, cor semper pœnitens et emendationem vitæ, gratiam, et consolationem Sancti Spiritus, et finalem perseverantiam in bonis operibus tribuat vobis omnipotens, et misericors Dominus. Amen.

Et benedictio Dei omnipotentis Patris ✠, et Filii ✠, et Spiritus ✠ sancti descendat super vos , et maneat semper . Amen .

Le Pape étant assis, lit cette Bénédiction dans un livre, soutenu par un Evêque assistant, un autre tient le cierge allumé . Lorsqu' il prononce , *et Benedictio ec.* il se leve en faisant trois croix sur le peuple , selon la coutume , l' ors qu' il dit *Descendat ec.* il éléve les mains vers le ciel , et les repliant sur la poitrine , il s' assied , ensuite un Cardinal Diacre lit en latin , et un autre Cardinal Diacre lit en italien , l' Indulgence Pleniere accordée aux fideles assistans , et ils jettent l' écrit dans la place .

Autre fois les cardinaux venoient préter l' obéissance au Pape dans cette loge , au lieu de le faire dans la chapele , comme on fait aujourd'hui .

Dans l' avant loge doivent se trouver les gens des Cardinaux , pour recevoir les ornemens , et les révêtir de la Mantelletta et Mozzetta rouge , leur donner le chapeau , s'ils veulent se retirer , et leur mettre la chape , s'ils veulent assister au lavement des pieds .

Après la Bénédiction , le dernier Auditeur de Rote , quitte la Dalmatique , et prend le surplis .

Les evêques assistans et non assistans quittent la chape , et reprennent le chaperon . Tous attendent que le Pape passe , et ils le suivent dans les salles de son appartement , les Cardinaux et les Prelats se retirent dans la salle des ornemens .

Jusqu' au Pontificat de Clement XIV. ce fut dans cette grande tribune que fut publiée la Bulle *in Cœna Domini* , en latin par un Auditeur de Rote Soudiacre , et en italien par un Card. Diacre , avec la formalité de jetter un cierge jaune allumé dans la place . Voyez sur l'introduction de cette coutume X. Benoit XIV. de festis pag. 147. et le T. IV. *De Secretariis in processiones* , *sententiæ* p. 1926.

§. IV.

Lavement des pieds de XIII. Pélerins, prêtres, ou Diacres, appelés apotrés, dans la salle Clementine,

Les Cardinaux ayant quitté les chasubles et repris la chape vio'ete, précédent S. S. qui passe, portée sur la chaise à la salle ducale richement tapissée en damas, galloné en or, et d'une tapisserie, representant la derniere cene, d'après Leonardo da Vinci, pour la cérémonie du lavement des pieds, qu' on appele *Mandatum*, parce que notre seigneur nous en a donné l' exemple, et le commandament: maintenant on la fait dans la salle Clementine beaucoup plus vaste.

Le trone du Pape est sans Baldaquin, avec deux tabourets pour deux Cardinaux assistans, et les deux flabeaux par derriere, contre le tapisserie.

A' droite sont, le prince assistant au trone, ou à sa place le Sénateur et le Magistrat,

Les Cardinaux, les Eveques, et les prétres se rangent s' il le faut sur deux files.

Auprés d'eux est M. le Tresorier général. Dans un lieu tapissé de la même maniere, se trouvent les personnes qui portent le bassins, les fleurs, les napes, et les vases pleins d'eau,

Trois Auditeurs de Rote prenent place sur les gradins inferieurs deux relevent les ornemens de sa sainteté, le troisieme le linge, pour lui essuyer les mains, il y a aussi deux clercs de la chambre.

Au côté gauche du trone, après le second Cardinal Diacre assistant, il y a deux Evêques assistans, pour soutenir le livre, et porter le cierge tordu.

Par derriere, deux clercs de la chapele qui tiennent l' un et l' autre tant qu'ils servent.

Sur la marche inferieure, est le Cardinal Diacre de l'Evangile, en dalmatique, ayant à la gauche le Soudiacre Auditeur de Rote en tunique.

Sous les marches sur le plan superieur, sont placés les Card. Diacres, et les prêtres mêmes qui n' ont pas assez da place à droite,

Aprés viennent le dernier Auditeur de Rote avec la croix et les deux acolithes à côté. Ensuite le caudataire du Cardinal Diacre de l'évangile en surplis, portant le livre, et un autre clerc pour changer le pupître; les autres Caudataires demeurent dans la salle des ornemens, les maîtres des cérémonies dirigent la fonction sacrée.

Sur les marches inférieures, sont placés le doyen et le deux derniers votans de la signature, avec le thuriferaire, et le clerc qui porte la navete.

Les choristes sont placés sous la tribune des souverains.

Au dessous des gradins, sont placés les prelats, qui ne sont point employés au lavement des pieds.

Le Pape descend de la chaise, sur la quelle il est porté; va dans la salle des ornemens; où il quitte la chape blanche, la mître de gaze d'or, et le *formale*; le Card. Diacre lui met l' étole violette, le manteau rouge de satin, le *formale* d' argent doré, la mître de gaze d' argent. Après qu' il est retourné dans la salle du lavment des pieds, il s'assied sur un fauteuil, qu'on lui a préparé au milieu, et ayant mis l'encens, par le ministere du premier Card. prêtre, il donne la bénédiction au Card. Diacre, qui doit chanter l' évangile préscrit pour cette cérémonie. Aprés l' évangile, le Soudiacre le presente à baiser au Pape, ensuite le Card. Dia-

ere debout, l'encense trois fois; les choristes entonnent le verset, *Mandatum novum do vobis*.

Aussitôt le Pape se léve, le Card. Diacre assistant lui ôte la chape, et un autre Diacre précédé d' un sous officier de la garde robe en chape rouge, d' un M. des cérémonies et des deux Cardinaux assistants, lui attachent à la ceinture un petit tablier de cinq pans de batiste plissée, et ornée d' une dentelle, de 18. pans; il monte sur la barriere, pour commencer à laver les pieds à 13. prêtres, ou diacres, appelés *Apôtres* assis sur des bancs élevés, revêtus d'une soutane de laine blanche, avec un bonnet en forme de capuchon, qui descend au tour du col sur leurs épaules. Jls ont le pied droit nud, soutenu par le soudiacre en tunique blanche, sans manipule, à la droite du Pape, qui à genoux le lave dans un bassin d' argent doré, presenté par un ecuyer en habit rouge, il l' essuye, et le baise. Deux prélats relevent les bords du manteau, et deux cameriers *extra* le suivent avec deux bassins d' argent. Dans l'un il y a 13. essuyemains, et dans l' autre autant de bouquets de fleurs. Le Card. diacre assistant à la droite du Pape, en donne un à chaque prêtre, après le lavement des pieds. M. le Tresorier, qui suit en chape et rochet, portant une bourse de velour cramoisi brodée en or, leur fait encore present d' une médaille en or, et d' une d' argent.

Après avoir fini le tour, il retourne à son fauteuil, un Card. diacre lui détache le tablier, qui une année, est destiné au premier Maître de cérémonie et l' année d' après au second: le Pape se lave les mains, un prince assistant au trone, ou le laïque le plus distingué lui verse l' eau, ayant un linge sur l' épaule, le premier Card. prêtre lui presente l' essuyemain. Reprenant ensuite la chape, il entonne le *pater*

noster, récite les prieres ordinaires, par les quelles il termine cette cérémonie si édifiante et si tendre ; il va quitter dans la salle contiguë, les ornemens, et se retire dans son appartement.

Les Cardinaux en se retirant, descendent par l' escalier dérobé qui conduit dans la cour de la chambre, ils vont quitter la chape, prendre la *mantelletta*, et la *mozzetta*, dans le lieu qu' ils ont indiqué à leurs gens.

Les prélats passent dans la premiere loge de la cour de S. Damaso, pour deposer la chape, reprendre la *mantelletta* ; leurs domestiques doivent les y attendre.

Les galeries des souverains sont placées aux côtés du trone, vers la salle des Paleferniers.

Vis-à-vis les prêtres, s' élévent au milieu de la salle, deux galeries pour recevoir les Dames, qui se sont fait inscrire par M. Majordome, pour assister à cette cérémonie, qu' elles pouvoient observer auparavant, des fenêtres contiguës à la salle Ducale.

Si le Pape n' est pas en état d' assister, il est remplacé par le Card. Doyen, ou par le plus ancien Card. évêque, en presence du S. Colege, avec la difference, que dans ce cas l' évangile, est chanté par un diacre de la chapelle, non par un Cardinal.

§. V.

Table dressée pour les prêtres, le Pape les sert lui-même.

Les treize Apôtres étoient conduits peu après dans une des salles du Vatican, appelée salle du consistoire secret, maintenant dans celle du lambris doré, contiguë à celle des paleferniers, et à la salle clementine, où ils trouvent une table abondamment servie. Le Pape s' y rend aussi, avant qu' ils se mettent à table, il en fait lui-même la bénédiction, après l' oraison faite par

un chapelain. Mgr. le maître de la chambre met le tablier au Pape, qui leur presente de l' eau pour se laver les mains; Mgr. soutient le bassin lui-même, lorsqu' il sont placés à table, il leur presente divers plats, que plusieurs prélats en rochet et manteau court lui apportent à genoux; on leur à donné à chacun une serviete, il leur offre à boire une, ou deux fois, leur donne la bénédiction, et se retire.

Les prélats qui servent à table, avertissent leurs domestiques de se trouver sur la terrasse de la premiere loge, où après avoir quitté la chape, et le surplis, ils mettent la *mantelletta*. Jls y descendent par l' escalier dérobé de la cour de la chambre, et retournent promptement par le même à l' appartement de s. s. En faisant passer de main en main les plats, ils entrent dans la salle du diner par la porte du passage, les servent, et par une autre, il vont prendre le autres services.

Un des chapelains secret de s. s. fait une lecture spirituelle, tant que le Pape est present; dèsqu' il est parti un garde robe en second la continue, jusqu' à la fin du diner. Outre l' habit, le médailles ec. les mêmes prêtres peuvent emporter ce qui reste de leur diner.

Les Ambassadeurs, ou ministres de l' empereur, celui de france, d' espagne, de portugal, auparavant, celui aussi de venise, le Card. protecteur de pologne, le Card. sécrétaire d' état, le Card. Camerling, M. Majordome, et le capitaine des suisses, ont le privilege d' en nommer un chacun, outre les deux que destine, le Card. prefet de la propagande, et un autre de la nation des Armeniens nommé par le Card. leur protecteur.

La place des Dames est à la porte de la salle des palaferniers, et s' étend tout le long de la salle Clementine, vis-à-vis les pélérins.

Si le Pape ne peut faire cette cérémonie, il est remplace par le Majordome.

§. VI.

Table des Cardinaux.

Dans le même tems, qu' on faisait le banquet, que nous venons de décrire, l' on pouvait en admirer un autre bien plus magnifique, dans une salle, appelée la grande galerie, qui a 45. pans de largeur sur 106. de longeur, pour les Cardinaux, en soutane, et *mozzetta* violette, pour le connetable colonne, ou le Duc de gravina, qui avoient l' honneur d' être admis à la même table sur des siéges plus bas, comme princes assistans au trone, et chefs des barons Romains.

Cette table était ornée de divers plateaux avec des figures representant des traits de l' écriture sainte, les Cardinaux ne devoient apporter, que leur argenterie, arrangée, et préparée dans une salle contiguë, près de l' office du palais.

A' la droite, les maîtres de la chambre, les ecuyers à la gauche, étoient obligés d' assister, et de servir leurs maîtres, à la fin, deux bouteilles et trois verres, avec le petit plateau des confitures étoient destinés au premier; le grand plateau au second. Les viandes étaient servies et découpées par les *bussolanti* du palais.

Le nonce de Naples avait coutume d' envoyer differentes caisses de *Mostaccioli*, de douceurs, de conserves, de fruits, des corbeilles de raisins. Le tresorier de la province de Ferare, était obligé d' envoyer des éturgeons, pêchés dans le Pô. M. Majordome, aux frais de la chambre, faisait la dépense de ce diner, qui était aussi servi dans d' autres salles, aux M. de cérémonies, aux M. de la chambre, (le décane, et

les serviteurs en avaient la desserte); aux gentils-hommes, caudataires, cameriers, *bussolants* chantres, aux bedeaux, et à beaucoup d'autres. Avant la chapelle, M. Majordome avec le fourier du Pape, se trouvait, aujourd' hui, et demain dans la salle royale, pour inviter chaque Cardinal, désqu' il arrivait.

Après le repas, lorsqu' on avait desservi, l'un des plus célébres prédicateurs du carême de Rome, montait en chaire, et pronnonçait un beau discour; le Pape y assistait quelquefois dans le tambour qui répond à la salle du consistoire auprès de la chaire, une petite loge avec une jolousie était destinée aux dames qui vouloient assister à ce diner.

L'on suprima ces repas, par économie en 1793.

§. VII.

Matines des ténébres dans la Sistine.

Ensuite les Cardinaux se retiroient dans les appartemens, qui leur étaient destinés; et lorsqu' ils étaient avertis par le dernier M. des cérémonies, ils reprenoient les chapes violettes, et sans la masse, ils passaient à la chapelle sistine, pour assister aux matines que l' on chantait, comme hier. V. p. 20.

Les Cardinaux qui n' étoient pas restés à diner, prenoient la chape violette, et précédés de la masse renversée, ils entroient dans la chapele.

Si le Pape y assiste, il porte une chape de serge, ou de drap d' or rouge, le *formale* d'argent doré, la mître de dentelle d' argent.

Le siége pontifical est degarni, et sans baldaquin, ceux des Cardinaux, des prèlats, des gé-

néraux, des procureurs généraux, sont sans tapis. Les voiles du tableau de l' autel, et de la croix sont noirs, et les cierges de l' autel, et de la balustrade sont jaunes. La premiere lamentation à quatre voix en musique, est du palestrine; une basse-taille entre au dernier verset *jerusalem*; le *miserere* est ordinairement de Thomas Bai, à deux chœurs.

Le grand penitencier, aujourd' hui après le diner, après la signature, tenuë dans le lieu qu' il désigne; accompagné de tous les prèlats, des ministres du tribunal, après avoir pris la chape au portique, entre par la gr. porte dans la basilique du Vatican, où il est reçu par quatre chanoines, sans lui presenter le goupillon, parce qu' il n' y a point, ni aujourd' hui, ni demain d' eau bénite dans les bénitier de l' eglise; les pp. pénitenciers cordeliers vont au devant de lui, près de la statue de s. André, il va prier au s. sepulcre, à l' autel de la Vierge de la colonne; il passe ensuite à son tribunal, ou avec sa baguette, il touche sur la tête tous ceux, qui se presentent devant lui, et entend la confession de ceux qui veulent s' adresser à lui.

§. VIII.

Rit qu' on pratique au chapitre de saint Pierre pour le lavement de l' autel de la Confession.

Les mêmes cérémonies, se pratiquent avec beaucoup de grandeur, et de dignité, dans la chapelle du choeur de la Basilique du Vatican, où les lamentations, et le *miserere*, composés par les M. de musique de la chapelle, sont executés par le plus belles voix.

Mais la plus remarquable, est le lavement du grand-autel, elle a été illustrée, non seulement

par Martene, et Benoit XIV. mais encore par M. J. Suarezio evêque de Vaison, et Vicaire de la Basilique, et par M. christophe Battelli d'abord Bénéficier, ensuite chanoine de la Bas. Liberiene. Ce Rit, qui fut en usage chez les gentils insensés, en l'honneur des fausses divinités, dont ils lavoient avec grande solemnité les statues, est pratiqué non seulement chez le grecs, mais encore chez les Latins, et chez tous les Religieux Dominicains, et Carmes.

Menard apporte le temoignage de l'église gallicane, et spagnole, dans certaines desquelles on bénissait l'eau et le vin, qui devoient servir à cette purification, qui se faisait dans d'autres avec l'eau de rose et l'issope, melé avec l'eau et le vin. Les ministres étaient vétus de blanc, et pieds-nuds, ou avec des ornemens violets, ajoutant à la fin la commémoraison du saint, en l'honneur du quel l'autel était érigé. *Lavantur altaria aqua et vino, et interim dicatur antiphona et oratio de sancto, cujus est altare, quod lavatur.*

Dans l'antienne de l'eglise de Bitunto en 1031. sous l'évéque Ugon, que l'on conserve dans la cath. de Velletri, on lit: ferià V. *in cœna Domini post expletionem missæ descendat Pontifex in Sacrarium...* postea seniores *eant refectorium, interim ut comederint, denudentur altaria, et præparetur aqua ad abluenda, sive vinum, sive pigmentum. Cum surrexerint seniores a refectione, præcingat se episcopus, vel ipsi sacerdotes, quibus ipse jusserit, ut abluentur altaria, et interim cantant seniores communiter in choro.*

Mais nulle part, ce rit ne se pratique avec plus de pompe, comme dans cette Basilique. Tandis qu'on chante matines dans le chœur, pendant les laudes, un *sous-altariste* prépare près du grand-autel, du côté de l'epitre, une

table decouverte sur la quelle on place 7. Vases, qui étoient autrefois d' argent, maintenant de cristal, il y en a un seul de cuivre doré, avec du meilleur vin, que l' on envoyoit autrefois des caves du palais, c' est maintenant celui de la sacristie, un bassin de cuivre argenté avec 7. serviétes de lin, et un autre avec 7. éponges; *au Benedictus*, l' on distribue à chaque chanoine Béneficier, et clercs Béneficiers, des aspersoirs en bois d' if, de buis, mais plus communement de cornouiller, tous frisés, et arrangés en forme de diadéme,

Dans le même tems, le sacristain du choeur prépare sur la crédence à *cornu epistolæ*, une chape, et 7. étoles noires. Après l'office l'hebdomadier, et six chanoines les plus anciens, vont à cette crédence, quittent les chapes, mettent le surplis sur le Rochet, ainsi que les étoles noires, l'hebdomadier quitte la chape, prend sur le Rochet l' étole, et la chape noire, précedés de la croix et de deux accolithes avec les cierges jaunes non allumés, tous les chanoines s' acheminent vers le maitre autel, dans cet ordre.

Deux custodes précédent la croix entre des accolithes, le séminaire, les clercs Béneficiers, le Beneficiers, les chanoines, dont six portent le rochet le surplis et l' étole, le sémainier avec la chape au milieu des M. des cérémonies. Arrivés devant l' autel, le porte-croix, et les Accolithes montent à l' autel, se placent auprès de la table, du côté oriental, tournés vers le clergé. Les chapelains, les musiciens, le seminaristes du Vatican, sont placés aux côtés de l'autel, tout le chapitre est disposé en cercle tout autour, on fait la genuflexion, l' on prie un moment avec le semainier, et les six chanoines, qui font la genuflexion sur la premiere Marche. L' hebdomadier entonne l' antienne *di-*

viserunt sibi, qui est continuée sans chant, par les chapelains, les musiciens, et les seminaristes, l' on récite ensuite le psaume. *Deus Deus meus* etc.

Au commencement de l' antienne, le semainier se léve, et quittant la chape, monte accompagné des six chanoines avec l' étole sur l' autel. Avant que le clergé y vienne en procession, le sous-Altariste à soin d' enlever une nape fine, qui le recouvre, sans retomber d'aucun côté, et de préparer sur la table six vases avec le vin.

Le chanoine *Altariste* avec le surplis sur le Rochet, mais sans étole, présente au semainier, et aux six chanoines, les vases remplis de vin, qu' ils versent sur l' autel, ils les lavent aussitôt avec les aspersoirs; ensuite le semainier descend auprès de la petite table, les six chanoines se placent trois de chaque côté à l' entrée de la balustrade, entre les colonnes de la Confession, six autres chanoines leur succedent, et ils lavent cet autel de la même maniere. Les autres font de même par rang d' ancienneté : après la cérémonie, chacun retourne à sa place ensuite s' avancent les chapelains, les seminaristes, les musiciens, à qui l' on a distribué aussi les aspersoirs hors du choeur. Le *sous-Altariste* presente au semainier un bassin avec des éponges, afin qu' il le netoye avec le six chanoines, l' on apporte aussi 7. napes pour l' essuyer. Le semainier ayant repris la chape, descend avec les chanoines assistans au bas de l' autel, ils se mettent à genoux, répétent avec tout le clergé l' antienne *diviserunt sibi* etc. et le verset *Christus factus est* etc. il dit à voix basse *pater noster*, et récite l' oraison, *Respice, quæsumus Domine* etc. ensuite il se met à genou sur le pavé, vénére les trois Reliques insignes de la S. croix, de la sainte face, de la lance, que

les chanoines montrent sur la galerie, au dessus de la statue de sainte Veronique, où on les conserve.

Après la Benediction des Reliques, on retourne à la sacristie, pour quitter les habits de choeur, lorsque le clergé s' est retiré. le *sous-Altariste* avec les clercs finissent de laver, et d' essuyer l' autel, qui reste découvert jusqu' au Vendredy saint.

Les Liturgistes donnent differentes explications de ces Rits, l' autel étant regardé dans l' ecriture sainte, comme le simbole de J. C. dans son depovillement, parait marquer sa nudité: on lave l' autel avec l' eau et le vin, dit Durando, pour rappeler l' eau et le sang, qui coulerent du côté de J. C. d' où, *fluxerunt sacramenta, quibus facta est ecclesia*, comme s' exprime saint Augustin, ou bien pour faire allusion, par l' eau aux larmes, par le vin aux parfums, par les Rameaux frisés aux cheveux, avec lesquels la vierge lava, embauma, essuya le corps de son fils. l' ab. Rupert, et gio. Beleto s' accordent à croire, que par le vin, on veut marquer le sang, par le quel le genre humain fut racheté, et par l' eau, le bapteme, par le quel il fut régenéré.

§. IX.

Croix de laiton illuminée, et suspenduë devant la Confession.

Il faut rester encore, pour admirer la grande croix couverte de plaques de laiton, de 33. pans de hauteur sur 17. de largeur, suspenduë devant la confession, que l' on illumine ce soir et demain avec 628. lampions, pour éclairer la basilique, où accourt tout le peuple, pour recevoir la bénédiction des reliques insignes. Elle

produit un effet si admirable pour les clairs obscurs, qui en ressortent dans divers points de l' eglise, que les jeunes étudians ne manquent pas de les saisir, et de les dessiner.

Dans les vies des Papes, que l' on attribue à Anastase, l' on fait mention d' une autre croix en argent, dont Adrien avait fait present, qui était éclairée de 1380. lampions, et qu' on suspendoit devant le presbitere quatre fois l' année, et lors de l' élection d' un nouveau Pape. On parle aussi d' un grand candelabre, qui portait autant de lampes qu' il y a de jours dans l' année, outre 150. lampes eclairées continuellement dans l' eglise, et 250. que l' on allumait à l' occasion des stations.

§. X.

Eglises, ou l' on fait le sepulcre avec le plus de pompe.

Vous pourrez encore faire la station au sepulchre de l' autel de s. Grégoire, ou à celui de la sainte Vierge de la colonne; outre ceux des differentes eglises de la ville, que vous observerez ornés en damas rouge, la congregation des Rits ayant defendu d' employer les tapisseries noires, les mieux ornés, et les plus riches en cire, sont ceux de torre dei specchi, de s. jacques des Espagnols, de s. Antonin des Portugais, et de s. Silvestre in capite. Mais le plus beau aux yeux d' un savant, et le plus simple, était celui, que l' on élevait à la propagande, où le Card. Borgia, amateur des simboles antiques des chretiens, avait fait peindre sous, l' autel le prophete jonas sortant de la geule de la baleine, avec ces mots misterieux autour

PLVS . QVAM . IONAS . HIC .

dans differentes eglises, telles que celles des saint Apôtres, sainte M. sopra Minerva, saint André della Valle on preche la passion, le soir, au jesus le matin du vendredy saint.

Les confrairies ont coutume d' aller après midy à la B. Vaticane pour le bénédiction des Reliques insignes.

CHAPITRE V.

VENDREDY SAINT.

§. I.

Noms, et Rits antiques de ce jour.

Ce jour a été appelé ferie VI. *in parasceve*, *feria magna*, *sexta sabbathi*, *dies adoratus*, et chez les syriens *occasus*, l' on faisait anciennement cette cérémonie dans la basilique de sainte Croix en jerusalem, ou *sessoriana*, où était la station.

§. II.

Messe des présanctifiés.

Les cierges de l' autel, et de la balustrade sont jaunes, le siége du Pape est degarni, et sans baldaquin; les bancs des Cardinaux, et des assistans sont sans tapis, aujourd' hui ils n' ont pas l' anneau; le porte-collet, et les bas sont violets, la chape de serge violete, precedés de masses renversées, en signe de deuil.

Le grand penitencier, qui doit ofiicier, va à la sacristie, après avoir quitté, la mozzetta, et la mantelletta, sans mettre les sandales, se lave les mains, et prend les ornemens noirs, ainsi

que le diacre et le soudiacre ; ils vont à la chapelle sans encensoir, sans cierges allumés, pour exprimer les ténébres repanduës sur la terre par la mort du Créateur ; il s' assied sur le *faldistorium*.

Le Pape en chape de serge ou de satin rouge, et la mître de moire d' argent, précédé de la croix, sans anneau, sans donner la bénédiction, vient dans la chapele, se met à genoux devant le *faldistorium*, quitte la mître, et fait une courte priere. Le célébrant, passant à sa gauche, se met à genoux devant un tabouret, il fait aussi une priere devant l' autel d' égarni, pour exprimer la nudité du redempteur sur la croix.

Cependant les M. des cérémonies étendent sur l' autel une seule nape, comme on étendait anciennement le corporal à toutes les messes. Le Pape aprés avoir prié, se leve, va s'assoir, avec la mître ; il est servi par un seul assistant qui soutient le missel. Le célébrant et les ministres montent à l' autel, et le baisent au milieu. Delà il va s' assoir au faldistorium, jusqu' a ce que le plus novice des musiciens chante du côté de l' épitre la prophetie d' osée, sans titre. Le célébrant la lit, étant assis à demi voix, ainsi que le Pape, à qui un evêque assistant soutient le livre, mais sans bougie.

Aprés la prophetie, les haute-contres entonnent le trait, le chœur le continuë, le Card. Penitencier dit l' oraison, aprés que le diacre à chanté *flectamus genua*, et le soudiacre, *levate*, selon l' antique formule.

Ensuite le soudiacre chante sur le ton de l' épitre, mais sans titre, une leçon prise de l' exode, ayant quitté avant, la chasuble plicée, qu' il reprend, lorsqu' il retourne auprés du célébrant, tandis qu' on chante un autre trait, le Pape à son siege, et le célébrant au faldisto-

riuin, lisent aussi l'épître, trois diacres en aube, manipule, et étole de diacre en noir, s'avancent vers le lieu ordinaire pour chanter la passion de saint jean; qui, parmi les Apôtres fut le seul témoin oculaire, et fidele à son bon maître, il le suivit jusqu'au pied de la croix. Anciennement on la lisait pieds nuds, en signe de penitence et de douleur, les trois chantres se rangent sur la même ligne, après avoir fait la génuflexion à l'autel, et au Pape, à qui ils ne baisent pas les pieds; leur missel est soutenu par trois céroferaires de la chapele en surplis, et assistés par le dernier M des cérémonies, et de deux accolithes si le Pape n'assiste pas, ils la chantent à l'endroit où se placent ordinairement les Evêques assistans au trone. Le célébrant la lit à l'autel assisté des ministres sacrés, lorsqu'il l'a terminée, ils se tournent tous vers le Pape, sur les marches de l'autel.

A ces paroles, *et inclinato capite, emisit spiritum*, le souverain Pontif fait la génuflexion avec tous les assistans. Le B. Joachim Piccolomini de Siene servite expira, tandis qu'on chantait ces paroles le vendredy saint.

Benoît XIII. scrupuleux observateur des anciens Rits qu'il connoissait parfaitement, fit lire après la passion, la leçon, et l'evangile en grec, le vendredy saint l'année du jubilé 1725 par des jeunes élevés du college grec. Combien il serait à souhaiter que l'on rappela ces Rits respectables, qui concilient tant de vénération, et un si grand respect, à la liturgie sacrée!

Après la passion, le diacre quitte la chasuble pliée, prend l'étole large, il en lit la fin sur le ton de l'evangile, sans demander la bénédiction sans cierges, ni encens: le Pape, ni le célébrant ne baisent pas le livre.

§. III.

Discour latin prononcé par un Cordelier.

Après cela, il y a un discour, qui depuis le pontificat de Boniface IX. jusqu' à celui de Gregoire XIII. était prononcé par quelque sujet distingué, ce fut ensuite un des pp. de la compagnie de jesus, qui en avoient publié un receuil; aujourd' hui, par un privilege de Clement XIV. il est recité par un mineur Conventuel. Il monte au trone du Pape, se met à genoux, et sans baiser le pied, il demande seulement l' indulgence de 30 jour, et autant de quarentaines; en disant: *indulgentias*, *pater sancte*, qui lui repond, *triginta annorum*, et il la publie à la fin du discour dans cette forme: *SS. P.D. N. D. Pius, divinâ providentia Papa VII. dat, et concedit omnibus hic præsentibus annos triginta, et totidem quadragenas, de vera indulgentia, in forma ecclesiæ consueta. Rogate igitur Deum, pro felici statu Sanctitatis suæ, et sanctæ matris Ecclesiæ.*

On à coutume de faire fermer les balustres ou commencement par les bedeaux, qui les ouvrent à la fin.

§. IV.

Oraisons. Adorations de la Croix.

Le célébrant récite ensuite un grand nombre d' oraisons; comme anciennement, on priait debout, d' après l' admonition du prêtre, le diacre avertissait à haute voix de flechir les genoux; ce que l'on ne pratique pas à l' oraison pour les juifs, en honreur des injures, et des insultes sacrileges, qu' ils firent au Redempteur, qu' ils

saluaint comme Roi, flechissant par dérision le génou devant lui.

Vers la fin de ces 18. oraisons, deux tailles désignés par le M. de chapelle, sortent du choeur, et vont *in cornu epistolæ*, pour repondre au célébrant, qui quittant la chasuble, et s' approchant du côté de l' épitre reçoit du diacre la croix déja couverte sur l' autel d' un voile noir, ou la découvre peu-à-peu parce que le christ, ne se manifesta pas tout d' un coup à tous. C' est pourquoi le célébrant tourné vers le peuple, découvre d' abord le haut, en disant: *ecce lignum crucis*, les deux choristes repondent, *in quo salus*, ensuite tout le chœur, *venite adoremus*: taudisque tous les assistants, le Pape, excepté et le célébrant se prosternent; celui-ci s' avance encore un peu du côté de l' epitre, vers le devant de l' autel, là il découvre le bras droit de la croix, et élevant un peu plus la voix que la premiere fois, il répéte *ecce lignum crucis*, et le chœur repond, et l' on adore, comme auparavant. Il s' avance enfin au milieu de l' autel, il la découvre entierement, et d' un ton plus haut, il répéte pour la troisieme fois, *ecce lignum crucis*, on repond de même pour la derniere fois. Le Pape, et les assistants restent prosterenés, le célébrant porte la croix, et se mettant à genoux, il la met sur un riche coussin, sur les marches de l' autel.

Le célébrant étant de retour, le Pape se léve, ainsi que les autres, il s' assied; un aide de la chambre accompagné de quatre accolithes votans de signature, se mettant à génoux au bas du trone, lui otent les souliers; il se leve, quitte la chape, il ne garde que l' aube, l' étole, et la mitre, il descend du trone, et s' avance, ayant les mains jointes, jusqu' à l' extrêmité des bancs des cardinaux: on lui ote la mitre, il fait la premiere génuflexion, et l' ado-

ration. S'il est en chape, deux Cardinaux assistans diacres la lui relevent, deux evêques assistans l'accompagnent; il fait la premiere prostration à l'extrêmité de l'enceinte, la seconde au milieu de la chapele, la troisieme au pied de la croix, qu'il adore profondément: Il fait mettre dans un bassin d'argent doré une off ande de cent écus d'or, par un chevalier deputé du mont de pieté, qui les porte dans une bourse de damas rouge galonnée en or.

A la premiere génuflexion du Pape, le chœur commence à demi-voix le tendre *improperium* de la composition du Palestrine: ce sont des reproches paternels, et affectueux de Dieu aux juifs sur leur énorme ingratitude, ayant si mal repondu à tant de bienfaits, dont il n'avait cessé de les combler; ils nous convienent aussi à nous-mêmes, qui en renouvellant par nos prevarications l'ingratitude d'israël, avons si mal repondu a la misericorde divine.

A' la fin de chaque *improperium*, on chante, le *trisagium sanctus Deus*, *sanctus fortis*, *sanctus immortalis*, *miserere nobis*, par un chœur grec, et en latin par un autre; on raconte dans le menologe des grecs, que sous Theodose, il y eut à Constantinople, le 24 Sept. un violent tremblement de terre, que l'empereur Proculus patriarche, et tout le peuple ayant recours à Dieu, un enfant fut enlevé tout d'un coup en l'air, que tout le monde épouvanté se mit à crier *Kirie eleison*, l'enfant descendit à terre, et cria au peuple de chanter le *trisagium*; après ces paroles, l'enfant mourut, le peuple chanta, et le tremblement cessa. Il est chanté en latin, qui est son idiome propre, et en grec, pour faire allusion à la voix celeste, qui se fit entendre à Constantinople par la voix de cet enfant. P. Fullone pour introduire l'hèresie des Theopachistes qui prétendaient faussement, que

la nature divine avait souffert sur la croix, ajouta au *trisagium* ces paroles, *qui crucifixus est pro nobis*; mais elles ne furent point approuvées par les catholiques, ni par Gregoire VII. qui les defendit aux Armeniens, et un decret de la propagande, leur enjoignoit de chanter le *trisagium*, quoique la psalmodie, et la lithurgie leur fut permise dans leur propre langue.

Le Pape ètant retourné à son trone, reprend le camail, la mître, et la chape, (s' il ne l' avait pas), on lui remet les souliérs, il commence à lire les *improperes* dans un missel soutenu par un evêque assistant, à genoux.

Cependant les cameriers des Cardinaux, entrant dans l' enceinte, viennent oter les souliers à leurs maîtres, qui ancienement portaient des pantoufles, à cause de l' adoration; ils vont deux à deux par rang d' ancieneté, avec la chape trainante, sans caudataires à l' aderation, assistés seulement des M. des cérémonies, le célébrant, sans chasuble, et sans souliers, commence le premier. A' sa gauche est le Cardinal Doyen, ou l' evêque le plus ancien, ayant la chape trainante, ils font la premiere prostration à deux génoux, et laissent dans le bassin un écu d' or, ou 16. paoles et demi chacun; cet argent se partage ensuite entre Mgr. *Sacrista*, et les deux premiers maître des cérémonies a qui appartient, alternativement la Bourse de l' offrande de s. Sainteté.

Ces offrandes pour l' adoration de la croix sont très-antiques dans l' eglise romaine: nous savons que d' après l' ord. XII. 182. elles étaient destineés aux écoles de la croix: *secundum antiquam consuetudinem*, quidquid super *crucem offertur*, *scholæ crucis debet esse*. Dans l' ordonance XIV. 369. il est dit, qu' elles appartienent à Mgr. *Sacrista*, on faisait aussi de semblables offrandes dans d' autres lieux, sur-

tout dans l' église de Paris. Ducange *in oblationes crucis*, raporte un écrit, ou il est dit: *Donavit Clericis matutinalibus partem illam, quam percipiebat in solutionibus crucis, quæ proveniebant feriâ VI. in passione Domini*.

A mesure qu' ils arrivent à leur place, les cameriers, qui les y attendent à genoux, leur remettent les souliers; et se retirent l' un après l' autre. Lorsque les Cardinaux ont tous fait l' adoration, on finit le chant des *improperes*.

Ensuite les prélats vont deux-à-deux, de la même maniere, à l' adoration, chacun fait son offrande; d' abord les patriarches, les evêques assistans, et non assistans, sans souliers, tous les autres avec les souliers, (excepté les généraux d' ordre, qui n' en portent pas); savoir le gouverneur, le prince assistant au trone, les prélats des *fiocchetti*, les protonotaires, et tous ceux qu ont place dans la chapele, selon l' ordre, avec le quel ils reçoient le cierge et la palme.

Lorsque les deux premiers font la genuflexion, les deux plus anciens choristes entonnent l' antiene *crucem tuam*, que le chœur continue, l' on entonne après *Deus misereatur nostri*. Ce psaume étant fini, on répéte l' antiene, on dit le verset *crux fidelis*, et l' on commence l' hymne *pange lingua gloriosi*; à chaque strophe l' on répéte le verset, lorsque les avocats consistoriaux vont à l' adoration, on dit la derniere strophe, *sempiterna sit beatæ*.

Vers la fin de l' adoration, on allume les cierges de l' autel, et les torches de la balustrade, le Diacre prend le corporal dans la bourse, l'étend selon l' usage, et met le purificatoire à côté. L' adoration étant terminée il prend avec respect la croix, la porte sur l' autel, et la place au milieu de deux chandeliers.

§. V.

Description de cette croix.

Cette croix mérite d' être admirée. Son piedestal d' argent émaillé et doré, represente le mont calvaire, ayant autour un crâne, et des ossemens. Six prophetes de la même matiere, assis, la suportent; sur le devant, on voit l' écusson du Card. p. Barbo. Il fit faire cette croix si prétieuse, lorsqu' il était évêque de Vicence, avant d' être élevé sur la chaire de saint Piere, sous le nom de Paul II. tout au tour on lit cette inscription en lettres presque tous lieés ensemble

Petrus herus meus et venetis
generosus alumnus
Barbus cardo sacer tuus
et Vicentia præsul

le piedestal est contourné de petits roses en émail, de 22. pierres prétieuses brutes, parmi des saphirs, des rubis, des granats. La croix était en or, ornée tout au tour d' une moulure en or, et sur le derriere, garnie de petites fleurs burrinées très-delicatement, elle contenoit une parcelle du bois de la sainte croix. Le christ était en or émaillé avec trois pointes de diamant pour les clous; les figures de la vierge à droite, et celle de saint jean à gauche, étaient aussi d' or émaillé, elle était toute enrichie de 40. perles orientales très grosses, et très belles, de 36. saphirs et rubis non polis, et de 36. pierres prétieuses.

Aujourd' hui la croix est d' ébéne ornée tout au tour et aux extremités de métal doré; le christ et les armoiries du s. Pontif, sur le pied sont du même métal.

§. VI.

Procession à la chapele Paoline, pour raporter les présanctifiés, fin de la Messe.

Les choristes vont dans la salle royale, et divisés en deux chœurs, s' arrêtent devant la porte de la chapele Paoline; les premiers à defiler en silence sont les ecuyers, les procureurs généraux, les chapelains secrets, les avocats consistoriaux, les cameriers secrets, les cleres de la chambre les auditeurs de rote, ensuite le soudiacre avec la croix devoilée entre deux votans de la signature qui portent les chandeliers avec les cierges allumés; immediatement après s' avancent les Cardinaux Diacres, les prêtres, et evêques: le célébrant vient le dernier devant le Pape suivi des prélats des *fiocchetti*, des protonotaires Apostoliques, et des généraux d' ordre.

Arrivés à la chapele, dix ecuyers allument leurs flambeaux. Le Pape se met à genoux devant le s. sacrement, et prie quelque tems. Cependant M. *sacrista*, prend la petite clef du célébrant, et s' avancent jusqu' aux gradins de l[r] exposition, ouvre l' urne du sepulchre, et le Pape se levant, met sans bénédiction l' encens dans l' encensoir, le premier Card. prêtre lui presente la navete, il encense le s. sacrement trois fois, à genoux.

Ensuite Mgr. Sacrista retire du sepulchre la boite, ou est renfermée la sainte hostie, et la met sur le calice, qu' il lie avec le voile, et le presente au cardinal, qui descendant, *in planum*, le donne au Pape qui le couvre de l' extrêmité du voile, qu' il à sur les épaules; l' on s' avance vers la chapele sistine dans le même ordre comme en venant.

Les patriarches, les evêques assistans, les protonotaires se trouvent à la porte de la chapele Paoline, avec le dais, pour accompagner le s. sacrement; le premier chœur, commence le *Vexilla regis prodeunt*; lorsque la croix sort de la chapele Paoline, le second chœur, commence la seconde strophe; lorsqu' ils entrent dans la chapelle sistine, ils s' arrêtent de chaque côté de la balustrade. Dèsque le Pape parait, on entonne *o crux ave spes unica*, desqu' il est entré, la suivante.

Arrivé à l' autel, le Pape donne le calice au célébrant, qui le pose sur l' autel. Le diacre délie le voile, et le met sur le calice, selon la coutume ordinaire, il encense le saint sacrement, il retourne au trone sans mitre, il s' assied, met l' encens dans l' encensoir, se leve, et reste debout, sans la mitre.

Le célébrant s' approchant de l' autel, met l' hostie sur la patene que tient le diacre, il la pose ensuite sur le corporal sans rien dire. Le diacre cependant verse le vin dans le calice, et le soudiacre l' eau. Aujourd'hui elle n'est pas bénite par le Pape: le célébrant prenant le calice des mains du Diacre, le met sur l' autel, le Diacre le couvre avec la pâle.

Ensuite le célébrant encense les oblations et l' autel comme à l' ordinaire, faisant la génuflection toutes les fois qu' il passe devant le saint sacrement.

S' éloignant ensuite un peu de l' autel *in cornu epistolæ*, il se lave les mains sans rien dire, delà s' inclinant au milieu de l' autel, il dit les mains jointes *in spiritu humilitatis*; se tournant ensuite vers le peuple, *in cornu Evangelii*, il dit, *orate fratres*: il recite *pater noster*, et sur un ton plus bas, *libera nos quæsumus Domine*.

Après cette oraison tout le monde se met a

genou, le Pape va au faldistorium, ou il reste jusqu' après la communion. Le célébrant après avoir fait la génuflexion, met l' hostie sur la patene, l' éleve de la main droite, de maniere qu' elle puisse être vuë du peuple, il la divise en trois partie, en met une dans le calice, sans rien dire; on ne dit, ni *pax Domini*, ni *agnus Dei*, on ne donne point la paix, de toutes les oraisons, il ne dit, que *perceptio corporis tui* ec. il fait la génuflexion il prend la patene avec la sainte hostie, avec grande humilité et un grand respect, il dit : *panem cœlestem accipiam*; repete trois fois en se frapant la poitrine, *Domine non sum dignus* ec. il fait la communion en disant, *corpus Domini nostri* ec. et sans dire les autres prieres, il prend de suite la particule consacrée avec le vin du calice. . .

Alors tout le monde se leve, ainsi que le Pape, qui porte la mitre jusqu' à son trone : le célébrant ayant purifié les doigts, et pris les ablutions, va *in cornu epistolæ*, se lave les mains, s' avance au milieu de l' autel, s' incline, et dit : *quod ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus, et de munere temporali, fiat nobis remedium sempiternum*, ensuite après avoir fait la genuflexion à la croix avec les ministres, il retourne à la sacristie, pour quitter les ornemens.

En 1690. l' annonciation tomba ce jour-ci; malgré cela on célébra plusieurs messes, comme il est arrivé plusieurs fois le jeudy saint.

§. VII.

Chant des Vêpres.

Lorsque le célébrant s' est retiré, on dit tout bas, *pater ave*, et on commence Vêpres : les antiennes, et les psaumes sont entonnés par les

chantres. L' antienne du *magnificat* se chante sur un ton plus haut, lorsqu' on la répéte, elle ne doit finir, que lorsque le Pape, descendant du trone, met la mître, et s' est mis à genou devant le *faldistorium*, on dit alors le verset *Christus factus est obediens*, avec le *miserere*, l' oraison *Respice* ec.

§. VIII.

Table des Cardinaux, sans plateaux.

La table des Cardinaux était sans platéaux, et les maître de Chambre avaient à leur place, les bouteilles et les verres, et les fouriers, un bassin de confitures, il y avait après le diner un discour, comme hier, mais l' orateur au lieu de monter en chaire, était assis sur un fauteuil, entre deux croisées, vis-à-vis les Cardinaux; l' on allait delà, à matines.

§. IX.

Matines du Samedy saint.

Le Samedy fût le jour du répos du seigneur, àprès la création du monde, et dans la plénitude des tems, après la redemption. Le misterieux repos du corps du sauveur dans le tombeau, la descente de son ame dans le limbes, l' état de Jesus-christ tout le tems que son ame fut separée de son corps, sont le sujet de l'office de ce jour.

Comme l' on anticipe le matin du Samedy l' office de la nuit de pâques, de même on anticipe ce soir celui de demain, les psaumes de matines sont adaptés à ce mistere. Le second des laudes, et le cantiques sont pris de l' office

du mardy, comme plus propres que ceux du samedy à exprimer la sepulture du Redempteur.

Le Pape s' avance avec la grande chape, et le capuchon sur la tête tout le tems, qu' on chante les psaumes.

L' on suit le même ordre que les autres jours; la lamentation à quatre voix, est de la composition d' Allegri, un dèssus entre au verset *jerusalem*. Le *misérere* à deux chœurs, est du même compositeur, l' on termine la fonction par l' oraison *quæsumus Domine* eo..

§. X.

Bénédiction des Reliques, de la vraie croix du volto santo, de la lance, dans la Basilique du Vatican.

Après l' office, les Cardinaux quittent les chapes, qu' ils gardaient ancienement, et prenent la *mantelletta*, et la *mozzetta*, pour accompagner le Pape, qui quitte la chape dans la salle des ornemens, et reprend la mozzetta, le camail, et l' étole ordinaire, ils descendent dans la B. du Vatican précedés de la croix portée par le dernier auditeur de Rote, en *mantelletta* et suivi des palefrerniers avec des flambeaux, et des prelats domestiques en soutane violette, portant les chandeliers, croisés, au milieu de la garde noble, des g. suisses, et de toutes les personnes qui composent son antichambre, ils vont révérer les Reliques de la croix, *du volto santo*, de la lance, que les chanoines exposent à la vénération publique. Les Cardinaux prêtres et evêques, sont à la gauche du Pape à génoux dèvant un banc couvert d' un tapis verd; et les Cardinaux Diacres du côté opposé, à génoux sur un coussin violet, que doit porter leur *De-*

cano après la bénédiction des Reliques ; chacun se retire quand il veut, sans attendre le Pape.

§. XI.

Notices sur les mêmes.

Vous ne serés pas faché, que je vous donne quelques notices sur les trois insignes reliques. Celle du saint visage, fut placée, l' an 707., par Jean VII. sur un autel qu' il érigea dans un oratoire dédié dans cette basilique à la sainte vierge ; comme on peut le voir par les preuves raportées par Martinetti, dans les statuts de l'hotel des monoies du Pape de l' an 1432 rapportés par le Cardinal Garampi, dans *l' appendix* des documents sur la même 33, on l' appelle *signum S Veronicæ*. La vénération qu' on avait pour cette sainte image était si grande, qu' on en grava souvent la figure sur la monnoie. Le pere Mabillon traite en particulier de son culte ; ainsi que le bullaire du vatican, ou dans l' appendix on rapporte une bulle d' Eugene IV. qui appelle cette image *sanctam*, ou comme on dit, *sanctam veronicam*, appellée encore *beronica*, c'est-à-dire vraie image du sauveur, comme aussi la relique *sanctì sanctorum*. Ensuite elle fut transportée du saint esprit in *sassia* comme le prouve le passage suivant d'une ancienne cronique manuscrite. Six maisons nobles romaines avaient la garde du suaire ; chaque maison en avait une clef, et toutes les chefs étaient différentes, on ne pouvait ouvrir l' une sans l' autre ; elles asvoint cette charge successivement, leur vie durant ; voici quelles étaient ces maisons *de reola*, *casa de capo de ferro*, *de parione*, *delli tartari*, *di ponte* ; *casa delli mercatanti*, *de campo marzo*, *casa de ricci*, *de colonna*, *casa delli tosecti*, *de*

trastevere, *casa delli stefaneschi*, le suaire se trouve dans la maison du saint esprit *in sassia*, dans une petite chambre incrusté de marbre, et de fer. Elle est fermée à six clefs, comme il est dit ci-dessus, on ne la faisait voir qu' une seule fois l'an : et tous ces gentils-hommes qui tenaient ces clefs étaient libres, ensorte qu' il ne leur était jamais ordonné d' aller a la guerre et si quelq' un deux devenait marechal, il n' était pas tenus d'aller à la justice.

Toutes les fois qu' on montrait la suaire, ils étaient obligés de se faire accompagner par vingt hommes chacun, bien armés, et ainsi entourer le suaire avec leurs armes découvertes, jusqu' au lieu ou on le montrait et ensuite ou on l' enfermait sous les clefs, et la maison du saint esprit donnait chaque année a ces six seigneurs deux vaches, le jour du saint esprit dont on faisait grande fête, car on les mangeoit là. Après quelle eut été gardée quelque temps dans l' eglise de la rotonde, où elle fut transportée, et où on en conserve encore la chasse; elle fut transférée au chateau, comme il resulte d' un journal antique où on lit. le 4. d' octobre 1409, le suaire de la véronique, fut de la sacristie de saint pierre, porté dans le chateau, afin qu' il ne fut pas exposé aux insultes des soldats. Ant. de petri rapporte, qu' au 1.er janvier 1410. à l'heure de tierce, jacques de calvi, chanoine, prieur, vicaire, et sacristain de la basilique de saint pierre, avec six autres chanoines, alla au chateau s. Ange, prit la véronique et la rapporta dans la ditte basilique dont elle n' est plus sortie : puisque le 25 janvier de 1605, elle fut transportée, avec celles de la lance, et de la tête de saint andré dans la sacristie, et ensuite dans l' archive de la basilique, ou elles furent enfermées dans une caisse de fer, couverte d' un riche drap, sous trois

clefs, une des quelles était toujours entre les mains du Pape. Ces reliques en furent retirées, deux mois après, et placées le 21 mars, dans la niche ouverte dans le pilier de la véronique. La chasse de cristal marqueté avec plusieurs différentes plaques d' argent doré, fût donné le 6 mai 1350 par trois vénitiens, appellés nicolao valentini, Bandino de guarsonibus, et franeischino in glostro, comme on le trouve écrit dans un passage de l' ancien livre des bienfaiteurs de la basilique, que j' ai raporté dans l' ouvrage des sacristies des anciens chretiens. Le fer de la lance sacrée que sainte helene trouva à jérusalem, fut transporté à Constantinople, sur la fin du sixieme siécle, et conservé en deux pieces, dont l'une qui était le bout, dans le palais de l' empereur, et l' autre dans l' eglise de saint jean de petra.

En 1492 *Bajaset* fils de mahomet II, qui en 1458, s' était comparé de cette capitale, envoya par un ambassadeur a Innocent VIII. le second morceau, comme un present, pour le détourner de proteger son frere *zimzim*, refugié a rome depuis l' an 1489, qui lui disputait encore l' empire, quoiqu' il aut été bâtu, plusieurs fois, depuis la mort de mahomet leur pere le Pape envoya a ancone deux prélats domestiques pour le recevoir, et deux Cardinaux légats a latere, pour aller au devant jusqu' à narni. Le dernier jour de mai de la même année, le même pâpe revêtu dessus habits pontificaux, reçut la relique à l' eglise de sainte marie du peuple, porte Flaminiéne, et accompagné du sacré college, de la prélature, de la noblesse, et d' une foule de peuple, la porta en procession au vatican : et ensuite, comme on le voit dans le journal manuscrit, de philippo moroni de 1644, la garda dans sa chambre le 12 janvier 1500, elle fut placée dans une magnifi-

que châpelle bâtie là ou est la statue de saint longin, par le Cardinal Lorenzo Cibo, qui éxécuta la volonté du Pape son oncle, que la mort avait empéché déffectuer. Mais dans la démolition de la partie superieure de la basilique, sous jules II, cette châpelle ayant été détruite, le fer sacré fut reporté dans le ciboire de la veronique. Depuis lors ces reliques n' ont plus été séparées, ayant été, comme nous avons dit, transportées dans l' archive, et ensuite dans l' endroit ou en le révére présentement.

Bénoit XIV., raconte, que dans le temps qu'il était chanoine de cette basilique, il fit venir de Paris la mésure éxacte de la pointe de cette lance sacrée, qu' on conserve dans la chapelle royale, et que l' ayant confrontée avec le fer saint, et sans pointe, qu' on vénére ici, trouva que les deux morceau, correspondaient parfaitement, et avec tant d' uniformité, qui levait tout doute, sur l' identité du fer, et la vérité des deux reliques.

En effet l' orateur ottoman, avertit Innocent VIII. de la division de ce fer, qu'on croit avoir été fait ou par Constantin II. pour faire un present a charlemagne, ou par le roy Baudouin, qui l' engagea aux vénitiens, des mains des quels la retira saint Louis, roi de france, a ce que certains disent. La lance qu' on conserve a norimberg a été faite sur le modele de celle-ci avec le fer ordinaire, mais avec quelques morceaux d'un des clous de la croix. Ensorte qu'on ne peut douter que la lance qui se trouve dans cette basilique ne soit la vraie, quoique sans pointe le beau vase de cristal de mont garnien or, ou on la conserve, a été donné à la basilique, en 1643, par le. Cardinal françois Barberini, alors archiprêtre.

En 1629, Urbain VIII, ajouta à ces deux reliques, celle de la croix, enfermée dans un ri-

che reliquaire d'argent, couvert de pierres d'azur, aux quatre cotés de la partie interieure; et defendu par un Cristal dans celle du milieu. Cette croix feut formée avec certains morceaux de la croix, qui était a s. anastasie, et a s. croix in *gerusalemme*.

Ces trois insignes reliques, selon le rit antique illustré par pierre moretti; s' exposent le 2 dimanche aprés l'epiphanie, et le lundi de la pentecote, a l'archiconfraternité du saint esprit; le mercredy saint aprés matines: le jeudy, et vendredy saint, plusieurs fois le jour, le samedy saint le matin aprés la messe, le dimanche de pâques, aprés le pontifical; le lundi de pâques, avant, et aprés vêpres avec toutes les autres reliques, le jour de l'ascension aprés la messe, le trois mai, jour de l'invention de la croix, aprés la messe, aprés vêpres, et pour la dédicace de la basilique, on ne peut les faire voir à personne, hors de ces jours, sans un indult special du Pape. C' est pourquoi on lit dans le bullaire du vatican plusieurs diplomes de Clement VI. d'Urbain V. de Leon X. et d' Eugene IV. ou l' on voit la concession de cette grace, faite néamoins de jour, et portes fermées.

Si quelque souverain a desiré monter pour les voir de prés, il a été, auparavant admis au nombre des chanoines surnumeraires, et en a pris l' habit, parcequ'il n'est permis à personne, qu' aux chanoines de monter à l' endroit ou on les conserve. Frederic III. aprés avoir reçu la couronne imperiale des mains de Nicolas V. et avoir endossé la châpe canonicale, monta pour vénérer le visage saint dans le ciboire ou on le conservait. Urbain VIII. Créa chanoine de saint pierre le prince Ladislas, fils du roy de pologne; comme fit innocent XII. avec cosme III. grand Duc de thoscane, au quel, comme cha-

noine de la même basilique, tout le chapitre fit les obseques solemnelles.

En 1656. on montra d'une maniere particuliere, le suaire, et la lance, a la reine christine, dans le vestibule, près de la porte, par ou l'on monte à la tribune ou on les conserve. La même année, Alexandre VII. voulut les voir dans le même endroit, avec les reliques de la croix, et de la tête de saint andré, qui fut ensuite transportée dans l'autre tribune, ou on la conserve avec le tapis des saints martirs. L'an 1717. Clement XI. permit aussi a jacques III. roy d'Angleterre, de vénérer daus le même vestibule, le saint suaire, et la lance. Le roy Charles Emmanuel, et la vénérable madame Adelaïde, reine de sardaigne, sont aussi montés, pour vénérer les sainte reliques. Les clefs sont entre les mains du majordome, et des chanoines sacristains: le premier, en tient deux, celui de la petite credence ou est le visage sacré, et une de l'armoire ou sont les trois reliques; et les seconds les autres deux.

§. XII.

Notices d'autres fonctions qu'on fait dans le jour, dans d'autres églises; et de plusieurs images, et crucifix qu'on vénére à découvert.

Depuis plusieurs années, dans les églises du jesus, de saint andré dela valle, de sainte marie in trastevere au de du tibre, de sainte marie du suffrage, des orphelins, de l'oratoire appellé du caravita, et dans d'autres aussi, s'est introduite la louable devotion, instituée à lima, par le peré alphonse Messia jesuite, des trois heures de l'agonie de J. C., pour méditer les sept paroles qu'il prononça sur la Croix.

Dans l' eglise de saint athanase, au college grec on fait les obseques fort dévotes, a une image de stuc, ou de platre, de J. Christ, étendue sur une semptueuse biere: et l' evêque grec qui fait la fonction selon son rit, distribue au peuple des fleurs, et des oranges.

A' sainte marie ægyptiene, église des armeniens, près de la bouche de la vérité, le peuple va, en grand concours, visiter le saint sepulchre, qui est fait exactement sur le modele de celui de jérusalem.

A' l' eglise de sainte praxede, on vénère la colomne, à la quelle on croit que le redempteur fut lié, quand on le flagella.

Dans la basilique de saint paul hors les murs; on vénére une dévote image du saint crucifix, fait par pierre cavallino l' an 1364. semblable a celle qui se trouve dans la chapelle des réliques de la basilique du vatican, à coté de la statue de la pitié, sculptée par bunarroti; elle reste aussi toute la soirée, exposée au culte public; après qu' on a découvert la croix dans le chœur, on allume aux deux autels, six chandelles qui brulent toute la soirée.

Dans l' eglise de saint augustin, de sainte Cecile au delà du tibre, de sainte marie au dela du pont saint ange, de saint marcel, de saint andré della valle, ou le chapitre de saint laurent et damase a été transféré, on vénére d'autres images miraculeuses du crucifix, devant lesquelles on allume une grande quantité de cierges. La station, est depuis très longtemps à sainte croix en jerusalem. Dans la maison du custode général d' arcadie, appelée le conservatoire, vis-à-vis le lavoir, le long des murs du jardin du Pape, il y a ordinairement, ce soir là, une assemblée, ou l' on récite de la prose, et des vers de toute espece sur la passion. Les-

dâmes, et les étrangers le plus cultivés ne manquent pas de la frequenter.

Dans ces trois jours de la passion, la congrégation des rits, par un decret du 11 d'aoust 1736. à de fendu toutes les obseques : et par un autre du 1 mai 1745. elle a ordonné de porter le viatique avec l'etole et la chape blanche, et d'de fermer le saint ciboire sans donner la bénédiction au peuple.

CHAPITRE VI.

LE SAMEDY SAINT.

§. I.

Bénédiction de l'eau, faite par M. Sacrista et de celle du feu, et des cinq grains d'encens par le Card. célébrant.

Comme la fonction de le jour, qui se célébrait à saint jean de latran, ou était la station, jour, appelé *samedy saint*, *samedy des palmes*, *grand samedy*, *samedy des lumieres*, ou *veille de pâques* comme, dis ie, cette fonction fait allusion à la mémoire de la sépulture de J. C., de même; la messe à été composée pour rennouveller l'histoire de sa résurrection. Ainsi il ne faut pas la regarder comme, messe du samedy, mais de la nuit de pâques, et quoique maintenant on la dise de jour pour obvier aux abus qui naissaient de la célébration nocturne: on y retient toujours les mêmes expressions anciennes qui regardent la nuit, en mémoire de l'usage ancien, et d'une veille, regardée toujours comme la premiere et la plus solemnele de l'année par sa dignité et par la multitude des saintes pratiques, et observances chretiennes. M. sacrista commence seul

cette fonction, et fait de bonne heure la bénédiction de l' eau.

Les Cardinaux vont a la chappelle, avec la châpe de soie de couleur violete, et avec la masse renversée, le Cardinal célébrant arrivé à la sacristie, à l' heure marquée; s' habille des ornements de couleur violete, avec la châpe, et prend la mitre, ensuite assisté de ses ministres en aubes, fait la bénédiction du feu, et des cinq grains d' encens qui doivent être fixés, au cierge paschal. Tandisque le célébrant fait cette bénédiction, un accolite prend des charbons benits les met dans l' encensoir, et après l' oraison, le célébrant prend la navette de l' encens en met dans l' encensoir, et le bénit à l'ordinaire, ensuite il jette trois fois de l' eau bénite, sur l' encens, et sur le feu, en disant, *asperges me*, et les encense trois fois. Ensuite il quitte la chape, prend les ornements violets pour la messe, et le diacre prend la dalmatique blanche, et le manipule, et le soudiacre, une chapel violete repliée. le Cardinal célébrant vient avec eux á la chápelle, et parroit sur le fauteuil, appellé *faldistorio*. le diacre lui presente l'encens, et il le met dans l'encensoir, et le bénit ensuite. le soudiacre prend la Croix et avec le diacre, et les autres ministres va prendre les grains d'encens, et le raseau appellé le *triangle*, la *perche*, la *canne*, à la chappelle paoline, et reviennent à la sistine dans l' ordre suivant.

§ II.

Procession de la chappelle paoline, à la sistine, à laquelle outre la Croix, on porte le triangle tricereo, les cinq grains d' encens, et son illumination

Deux massiers précédent ensuite viennent deux

accolites, l'un porte un bassin où sont les grains d'encens, et un autre l'encensoir ; à la gauche, le soudiacre avec la Croix, le diacre avec letricereo, et trois cierges au haut, un maitre des cérémonies à la gauche avec une petite chandelle allumée au feu nouveau, et béni, et deux autres accolites, à coté de lui. Le diacre arrivé à la porte de fer, baisse le Roseau *l'arundine*, et le mâitre des cérémonies allume un des trois cierges du bâton. Aprés l'avoir élevé, il se met à genoux ainsi que font tout les autres, excepté le soudiacre qui porte la Croix, et chante seul *lumen Christi*. touts se levant, le chœur répond *Deo gratias*. Le diacre étant entré dans la chappelle, on allume de la même maniere la seconde chandelle du tricereo, et répéte comme la premiere fois, mais d'un ton plus haut, arrivé au throne on allume la troisieme et élevant la voix d'un ton superieur, il répéte la même chose, le diacre donne à un accolite le bâton; ensuite il va au célebrant et lui fait metre de l'encens dans l'encensoir, ensuite s'étant mis à genoux, tenant en main le livre de l'exultet lui demande la bénédiction, aprés il va au pupitre, met le livre dessus, et l'encense trois fois.

§. III:

Chant de l'exultet: les cinq grains d'encens appliqués au Cierge paschal.

Le soudiacre avec la Croix, et le thuriferaire, et à sa droite, et deux accolites à sa gauche, l'un tient le bâton, et l'autre le bassin, avec les grains d'encens beni, qui doivent être mis dans les trous du Cierge appellé aussi *arbor pascalis*, alors tous se levant comme à l'évangile, le diacre commence à chanter l'himne *exultet*, ou bien, comme on l'appelle, *præconium paschale*, que ser-

tains attribuent à Saint Ambroise, d'autres à S. Augustin, à Saint Leon, ou à pierre diacre, mais sans beaucoup de fondement, le diacre chante cette benediction en presence de l'éveque, ou du prêtre parceque c' est à l'inferieur, a annoncer la resurrection de Jesus Christ; que les femmes bien inferieures aux Apôtres annoncerent les premieres, le diacre arrivé à ces paroles, *curvat imperia*, s'arréte, et applique, au Cierge les cinq grains d'encens en forme de croix, en mémoire des cinq plaiyes du Sauveur, les grains sont d'encens qui est l'odeur propre de l' autel, et du sacrifice, répresentent les parfums dont fut embaumé le corps sacré de Jesus Christ dont le Cierge est le symbole à ces paroles *ignis accendit*, il l' allume avec une des bougies du triangulaire qu' on baisse dénotant, que quoique toutes les personnes de la sainte Trinité ayent concoursu à la résurrection de Jesus Christ, néamoins c'est le verbe en particulier qui a uni de nouveau l'ame au corps.

Le Cardinal Gaetan rapporte p. 272. que le dernier des Cardinaux prêtres, faisait la bénédiction du feu: et le dernier des Cardinaux allumait le *lumen Christi*, et le Cierge paschal.

Comme le Cierge était la figure de la mort du Christ, ensuite allumé representait sa résurrection ou bien, après avoir representait dans le sens mistique avant d'étre allumé, la colomne de la nuée, étant allumé, il represente la Colomne de feu, qui guide les cathecumenes dans le passage de la mer rouge du bapteme, à la terre promise, c'est à dire, à la grace.

Cette bénédiction du Cierge, finie on le laisse allumé près de la chaire du coté des Cardinaux diacres. Le bâton avec le trois Cierges aussi allumés, est placé du coté de l' évangile près de l'autel. Anciennement, dans certains endroits, à la fin de la messe on éteignait une des trois chandelles, pour denoter la mort temporelle de la 2.

personne, figurée par la consumption des especes sacramentales. Ensuite le diacre quite les ornements blancs, prend les violets, et va vers le célébrant, qui part du faldistorio *fauteuil*, et s'assoit dans un autre fauteuil *faldistorio* qui est sur le marche pied de l' autel, *in cornu epistolæ*; du coté de l'epitre, étant tourné vers le thrône.

§. IV.

Lecture des XII. propheties, et chant des litanies.

Cependant le dernier chantre, averti par un maitre des cérémonies, qui est toujours à son coté, entre par la petite porte de l'enceinte, et ayant fait la génuflexion à l' autel, et une inclination au célébrant, et aux Cardinaux des deux cotés, étant au milieu de la chapele, commence à lire la premiere prophetie, le célébrant la lit aussi, à voix basse du coté de l' épitre, assis sur le *faldistorio*: à la fin il se leve, se tourne du coté de l' autel, et dit à haut voix l'oraison; le diacre ayant chanté auparavant *flectamus genua*, et le soudiacre répondu *levate*: ce qui s'observe avant les autres oraisons, éxcepté à la derniere. Celui qui a chanté la prophetie, part, après avoir fait la génuflexion, et l' avant dernier chantre vient dire la seconde, on dit les autres dix, dans cet ordre seulement après la quatrieme et la onzieme, les hautes contre antonnent le trait qu' on chante *andante*.

Anciennement on lisait en grec, la primiere prophetie, et on la répètait en latin. T. II. mus. ital. pag. 25. Anastasio, dans la vie de Benoit III. num. 22. écrit qu' il eut soin de préparer le livre dans lequel les soudiacres avaient accoutumé de lire les leçons greques et latines, le samedi de pâques et de pentecotes, le même jour on récitait, plusieurs psaumes, et hymnes dans les deux

langues comme l'atteste le premier *ordo* romain composé avant le IX. siecle; puisque Amalario qui fleurissait dans le 8me. en loue souvent le rit, et l' illustre par de fort belles reflections, dans une on lit, de l'office divin, c. 2. les anciens romains lisaient six leçons en grec, et en latin: cet usage se conserve encore à Constantinople, si je ne me trompe, pour deux raisons; la premiere parcequ' il y avait des grecs qui n'entendaient pas la langue latine, et des latins qui n' entendaient pas le grec, la seconde à cause de l'unité des deux nations.

La methode décrite dans l'ordre premier, nous est presentée par l'auteur du X. siècle qui le compila dans le XI. avec le difference cependant que la leçon latine précédait, et était suivie de la grecque, si cela faisait plaisir au pape. *Subdiaconus, Finita Benedictione Cerei ascendens Ambonem, incipit legere sine titulo, In principio Deus. etc. eo vero completo, Dominus papa velit, græcus Subdiaconus eamdem lectionem græce religit.*

Ce rit si ancien fut renouvellé sous Bénoit XIII. qui faisant la fonction du samedy Saint La premiere fois, voulut qu' un éléve du colege grec lut la premiere prophetie en grec après la latine chantée par un choriste de la chapele. Le samedy de la pentecote fut dit, *in XII. lectionibus* non parce qu' il y eut 12. propheties, mais comme on les répetait en grec, il fallait douze lecteurs.

Après la deuxieme prophetie le célébrant quitte la chasuble se prosterne ainsi que les ministres devant l'autel Deux choristes à genou au milieu de la chapele, commencent les litanies des Saints.

Au verset, *peccatores te rogamus audi nos*, le prêtre assistant, et les ministres, vont à la sacristie prendre les ornements blancs ils retournent à la chapele, le célébrant se releve, s' avance vers le *faldistorium*, s' assied, et se revet des ornemens pontificaux.

§. V.

On allume les Cierges, on change les ornemens Violets.

Cependant on allume les Cierges de l'autel, et de la Balustrade, on leve du trone du pape le voile violet, qui en couvrait un blanc, le devant d'autel est changé; les Cardinaux quittent les chapes violetes, et metent les rouges, servis par leurs caudataires.

L'eglise ayant quitté les habits de Deuil se pare, comme un jour de fête, et par le son des clóches, par les chants de joye, et les illuminations, elle fait paroître ses transportes d'allegresse, pour la resurection de son époux, pour la régenération des nouveaux Neophites, qu' elle admire autour de ses autels, où selon le rit si ancien, on leur donne le Bapteme.

§. VI.

Messe solemnelle, le Pape y assiste, un Auditeur de Rote annonce l'alleluja

A la fin des Litanies, le Pape vient dans la chapele avec la chape blanche, et la mître, arrivé devant l'autel, il quitte la mitre, et fait la confession avec le Cardinal célébrant à la gauche.

Le célébrant étant monté à l'autel, le baise, et attend que le pape soit monté sur son trone; après que les Cardinaux lui ont preté obéissance, il met l'encens dans l'encensoir par le ministére du cardinal prêtre, il encense l'autel, le diacre l'encense, le pape est incensé par le cardinal prêtre: le *Kirie* ne doit finir, qu' avec l'encensement.

Le célébrant va ensuite au *faldistorium*, entonne solemnelement *Gloria in excelsis*, le chœur continue en musique, tandis qu'on découvre le

tableau de l'autel, célèbre tapisserie d'après Raphael, representant la resurection du Seigneur; l'on entend l'artillerie du chateau, le son des cloches, et les trompetes de la cavalerie dans la salle Royale.

A' la fin du *gloria*, qui anciennement n'était dit, que par les Evêques à Noël, et à Pâques, le célébrant dit l'oraison, et le soudiacre chante l'épitre. Un second soudiacre, auditeur de Rote en tunique blanche, accompagné d'un maitre des cérémonies, ayant fait la génuflexion au bas du trone, dit à haute voix; *pater sancte*, *annuntio vobis gaudium magnum*, *quod est alleluja*. il baise le pied du pape, et retourne à la sacristie.

S. Gregoire dit, que ce chant fut introduit à Rome, sous le pontif S. Damas. et qu'il était particulierement en usage à Jerusalem. Ce mot hebreu, n'a jamais été traduit en aucune langue, on le conserve en grec, en syriaque, en armenien, en latin.

Aprés qu'on a annoncé au pape ce cantique d'allegresse, que l'eglise, dans le tems de penitence avait interompu ; le célébrant le chante trois fois élevant la voix d'un ton chaque fois, le chœur repond de même en contre point faisant la cadence la derniere fois.

Ensuite deux anciens choristes, entonent le verset *confitemini*, et deux autres le trait; l'eglise au milieu de son allegresse, veut donner ce signe de deuil, pour marquer qu'elle célébre, le mistere de la resurection du sauveur, et non son apparition.

Cependant le pape met l'encens, le diacre demande la bénédiction, et chante l'evangile selon sainte Mathieu, sans cierges allumés.

Après l'evangile, le cardinal prêtre encense le pape pour la seconde fois, il n'y a ni *credo*, ni offertoire, ni mottet.

Le célébrant en allant à l'autel est béni par

le pape, qui remet l'encens dans l'encensoir, donne la bénédiction à l'eau que lui presente le soudiacre à genoux en disant; *Benedicite pater sancte*. Le diacre après avoir encensé l'autel, encense le célébrant, il accompagne ensuite le premier cardinal prêtre assistant; qui encense pour la troisieme fois le pape, puis les Cardinaux, et les prélats.

Pendant l'élévation, l'on entend dans la salle Royale le son des trompètes de la cavalerie; on chante de suite le *Benedictus*, sans *agnus Dei*, sans donner la paix.

§. VII.

Fin de la messe terminée par les Vèpres:

Après la communion, deux choriste commencent les vêpres par l'antienne *Alleluja*; deux autres entonnent *Laudate Dominum omnes gentes*, que le chœur continuë en faux-Bourdon après le psaume, les deux premiers choristes répétent l'antienne, on ne dit ni capitule, ni l'ymne, ni le verset; mais le célébrant entonne. *Vespere autem sabbati*, et les premiers choristes le *magnificat*, de Luc. Marenzio.

Pendant le *magnificat*, le pape met de nouveau l'encens dans l'encensoir, on le donne au célébrant, il encense l'autel, il est il encensé par le diacre, le premier cardinal prêtre encense, le pape, comme à l'ordinaire. Le diacre après avoir encensé le cardinal, et les deux diacres assistans, commence à encenser le S. Colege, on ne chante le *gloria patri*, que lorsque l'encensement est fini, le diacre s'arrête au milieu du chœur baissant la tête jusqu'à *sicut erat*, pendant le quel on encense les Cardinaux Diacres. Après l'encensement, le chœur répete l'Ancienne: Lorsque le celebrant a lû l'oraison, le dia-

cre chante, *ite missa est*, *Alleluja*, *Alleluja*, et le chœur repond en musique, *Deo gratias*. *Alleluja*.

Le pape donne la bénédiction ordinaire, et le célébrant annonce l'indulgence de trente ans; il va à la salle des ornemens pour quitter la chape, prendre la calote, l'étole, et mozzeta de Damas blanc, qu' il porte jusq' au samedy *in Albis*.

Les Cardinaux se retirent dans la salle Royale, et au lieu de mettre la mantelletta et la mozzeta violete, qu' ils ont porté en venant, ils mettent les rouges.

Les étrangers ont coutúmc d'aller à 21. heures, entendre la grand messe de pâque chantée par l'évêque Armenien, assisté de tous ceux de sa nation, à sainte Marie Egyptienne à *ponte rotto*. aprés les XII. leçons que l'evêque chante avant les ministres. Au son des plaques de laiton et des clochettes, l'on accompagne diverses parties du pontifical, le *Sanctus*, la consécration, l'élevation, qui ne se fait qu' après l'oraison Dominicale, les doubles Bénédictions, dont la premiere à lieu avant la consommation d'une partie de l'hostie et du calice, et la seconde, avant de consumer l'autre moitié, après la communion du clergé, et du peuple; les Seraphins, les clochettes ne cessent d'être agités.

Après les dimanche in *Albis*, à dix heures du matin, l'évêque chante aussi une messe solemnelle en l'honneur de sainte Marie Egyptienne, et à 3. h. les vêpres: ainsi que le quatrième Dimanche après la pentecote le jour de la fête de St. Grégoire *illuminateur*, au son des Seraphins, des plaques, et des clochettes. Montfaucon décrit ainsi ces Rits. Dans le diaire Italique: *Armenorum officio semel interfui*, *Initium ductum fuit a processione*, *quam a vestibulo cœptam proximo altare ad cancellos absolverunt*, *instructi autem erant vasis æneis*, *argenteisque*,

quorum quædam cymbalorum veterem formam haud male referebant, et plerumque inter cantandum tam vehementi sonitu concrepabant æra, ut obtunderent aures. Aera dodonæa dixisses. Dum vero ad certas voces venerant, geminabant strepitum. Deinde cum Liturgia celebraretur, duo ministri cum instrumentis quibusdam ultro citroque aderant. Jnstrumentorum forma isthæc. Oblungo baculo adoptata est tabella ænea rotunda, cujus circulus tintinnabulis æneis permultis instructus est. Cum hisce porro instrumentis ad aures episcopi strepitum edebant. erat, cum validius insonarent, ad certas videlicet Liturgiæ partes, instrumenta autem hujusmodi ανα'ρριπιδια græci nuncupabant.

Aujourd'hui les prêtres vont bénir les maisons de leurs paroissiens, les comestibles, et surtout les œufs de pâques, que l'on mangeait avec plaisir pendant ces fêtes, parce qu' ils etaient anciennement defendus pendant le carême.

Chap. VI.

Messe solemnelle de pâques à St. Pierre.

Ceux qui desireront être instruits des cérémonies de ce jour, pourront consulter un petit ouvrage, que j'ai donné au public à part, et qui a été réimprimé en 1814. avec de grandes augmentations; j' ai décrit sur trois gravures, les postes que chacun doit y avoir, la communion du pape sous son trone, et l' autel de la confession. La messe pontificale d'aujourd'hui est la même, que celle que l'ou chante le jour de Noël, de saint Pierre, et de saint Paul.

L' excellent graveur J. petrini, à gravé admirablement bien la cêne de Leonardo de Vinci, qui orne le frontispice de ma description de la semaine sainte, en Italien, imprimée par F. Bourlié

qui se trouve chez le même à saint André delle fratte, chez Jean scutellari via condotti N. 12. chez Antoine Moschetti, ruë della Croce N. 75. et chez Charles Moschetti à S. Andrea della Valle N. 52. au prix de 7. paoles Broché, et 8. à la Didot avec la déscription des trois chapeles papales de Noël, de Pâques, et de S. Pierre, ornées de trois géavures au prix de 5. paoles cartonées; il vient de graver avec la même habilité la petite gravure du lavement des pieds des Apôtres qui orne le frontispice de cette traduction française, elle se vend chez les quatre libraires cidessus nommés au prix de 4. paoles Brochée, et 5. à la didot. cette gravure, a été la premiere fois dessinée et gravée d' après l' original de *Donato* de *formello*. Aug. Daja. En parle ainsi p. 74. *è degna di esser nota una pittura condotta di fresco sopra un arco esterno della scala, corrispondente incontro alla scala regia, per dove si scende nel cortile del maresciallo, questa rappresenta Cristo, che lava i piedi alli Apostoli, dipinta assai risolutamente e di gran maniera, dal bravissimo giovane donato da formello, già scolaro di G. Vasari, ma che nell' esattezza, nella finezza dell' arte trapassava il maestro, come si scorge in questa pittura quantunque al presente dall' umidità, dalla polvere, e dal salnitro; resti molto danneggiata, e guasta*. P. chattard dans sa nouvelle description du Vatican t. 11. p. 65. confirme la même chose: *l' on voit* dit-il : *la bonne fresque de Donato de Formello*) *qui represente le Sauveur lavant les pieds à ses Apôtres avant la derniere Cêne.*

INDEX

DES CHAPITRES, ET DES PARAGRAPHES.

AVIS AUX ETRANGERS

Le Dimanche des Rameaux, trois heures avant midy, on poura aller à la Paulina au Quirinal, si le Suverain Pontife y fait sa demeure, où à la Chapele Sistine au Vatican pour assister à la Bénédiction, et distribution des Rameaux à la Procession, et à la Messe.

A 21. et demi à S. Jean de Latran, où est la Station où va confesser le Cardinal Gr. Penitencier, accompagné des Prélats, et de tous les Ministres de son S. Tribunal.

Après midi le mercredy S. vers 22. heures à la Sistine au Vatican, pour assister aux Matines des ténébres, et pour entendre les lamantations, et *le Miserere* de plusieurs musiciens ; ou à l'Apollinaire, et à S. Jacques des Espagnols, où on les chante aussi fort bien.

Le soir à la Trinité des Pélerins, pour assister au lavement des pieds, et à la Table, ou ils sont servis les deux jours suivants par les Cardinaux, les Prelats, les Seigneurs les Princesses, et les Dames.

Le Jeudy S. à trois heures avant midi on retournera à la Sistine, pour assister à la Messe dans la Paulina, à la Procession du St. Sepulcre, à la Bénédiction Papale, ou lavement des dixhuit Pelerins et à leur diner.
Après midi à 22. heure à matines, pour entendre *le Miserere* de Bai: delà on pourra descendre dans la Basilique, pour voir laver l'autel de la Confession et admirer la croix illuminée. Ensuite à S. Jacques des Espagnols, à S. Antoine des Portugais, à S· Silvestre; à tor de'-Specchi et autres Eglises pour voir les Sépulcres.

Le Vendredy S. l'ont peut, le matin, trois heures avant midi, assister à la Messe des présanctifiés; à la Passion au discours latin d'un cordelier; à l'adoration de la Croix; à la proces-

sion de la Paulina, pour rapporter le S. Sacrement; à la fin de la Messe, et aux Vêpres.

Si on ne veut pas visiter le Crucifix à la Basilique de S. Paul, on pourra aller à 22. heures à matines des ténèbres à la Sistine, au chant du Miserere d' Allegri. Ensuite à la Bénédiction des reliques insignes, à la quelle assiste le Pape et les Cardinaux, et voir la Croix illuminée,

La soir à la Transpontine, à S. Cecile in Trastevere, S. Marcel, à *S. André de la Valle* jusqu' a l'ouverture de l'Eglise de' S. Laurent, *in Damaso* à l'adoration des Crucifixs.

A' une heure et demi, à l' accademie des Arcades, où l'on récite des pièces des vers avec une prose sur la Passion.

Les Samedy S. à S. Jean de lateran, à trois heures après midi on peut aller voir donner le Bâpteme à quelque Turcs, ou à quelques Juifs; ou bien à la Sistine au chant des Prophetics, à la grand Messe, et à Vêpres.

A' 21. à S. Marie Egyptienne à *Ponte Rotto* on peut assister á la grande Messe de l' Evêque Armenien, au son des Seraphins, des plaques, et des clochetes.

Aprés midi aux vêpres à S. Pierre, ou l' ont fait la Procession des Maries.

Les Etrangers distingués, qui voudront avoir l' honneur de recevoir la Palme bénie au trone du S. Pére, seront obligés de se faire inscrire chez Monseigneur Major-Dome, et se présenteront sans épée, sans chapeau, sans canne, sans gants, manchons, et en soutane, s' ils sont Ecclesiastiques.

Les Dames de l' état Romain, seront obligées de se faire inscrire, avec leurs titres, leur Patrie, chez Monseigneur Major-Dome, pour recevoir un billet d' entrée pour les Tribnnes; les Dames étrangères s' adresseront pour cet objet à leurs ministres ou ambassadeurs respectifs avant le Dimanche des Rameaux.

Cette Edition a été révue jusqu' à la presse par MM. l' Auteur, et le Traducteur.

APPROBATION

La Description des cérémonies de la Semaine Sainte dans la Basilique du Vatican par l'Abbé fr. Cancelieri, a été si favorablement acceullie du public, qu' il a été obligé de Lui en offrir une quatrieme édition en français. la réputation de cet écrivain infatigable, son érudition profonde et étendue dans la Liturgie Sacrée Lui méritoient bien ce succez. toujours égal à Lui même il y instruit l' esprit par les détails des Rits antiques des chretiens, il émeut le cœur par ses explications mistiques et touchantes: Quel avantage les fideles ne tireront-ils pas de la lecure de cet uvrage pour se disposer à célébrer saintement la pâque du Seigneur!

A' Rome, ce 5. mars. 1818.

VIDAL ancien pr. de inf. d'Es.

IMPRIMATUR

Si videbitur Rev. P. Mag. Sac. Pal. Ap.

Candidus Maria Frattini Archiep. Philipp. Vicesg.

IMPRIMATUR

Fr. Philippus Anfossi Ord. Præd. Sac. Pal Apost. Mag.



